



**Université de Belhadj Bouchaib – Ain Témouchent**  
**Faculté des lettres, des langues et des sciences**  
**sociales Département des lettres et langue française**  
**Mémoire de fin d'étude en vue de l'obtention d'un master**  
**en : Sciences du langage.**

**Intitulé du mémoire**

Le discours des étudiants subsahariens à travers l'usage des langues  
locales dans la pratique du français en Algérie

**Présenté par**

M. Dagrama sallah Mahaman Tchagam

**sous la direction :**

BELKADI Mokhtar

Membre du jury

| <b>Nom et prénoms</b>  | <b>grades</b> | <b>Qualité</b>         |
|------------------------|---------------|------------------------|
| - Mme. DAHOUA Sabah    | MCA           | Présidente             |
| - BELKADI Mokhtar      | MAA           | Directeur de recherche |
| - Mme. MERBOUH Hadjier | Pre           | Examinatrice           |

**Année universitaire : 2023-2024**



## **Dédicace**

*Je dédie ce mémoire à :*

*Mes chers parents, que nulle dédicace ne puisse exprimer mes sincères sentiments, pour leurs patiences illimitées, leurs encouragements continuels, Leur aide en témoignage de mon profond amour et respect pour leurs grands sacrifices.*

*Mes chers frères et sœurs pour leur grand amour et soutien qu'ils trouvent ici l'expression de ma haute gratitude.*

*Mes chers collègues et amis qui sans leur encouragement ce travail n'aura jamais vu le jour.*

*L'ensemble des enseignants de notre département et plus particulièrement ceux de notre spécialité des sciences du langage. Et, spécialement mon encadrant pour courage, sa détermination et son encagement tout au long de notre projet.*

## Remerciements

*Nous rendons tout d'abord la grâce à Allah, Le tout miséricordieux, et le très miséricordieux pour le souffle de vie, qui nous a permis de réaliser ce projet.*

*Nous tenons à remercier notre encadrant, M. BELKADI Mokhtar pour sa disponibilité, son soutien et ses précieux conseils et son engagement tout au long de notre mémoire.*

*Nous remercions Mme. DAHOUA Sabah d'avoir accepté d'être le président du jury de ce travail.*

*Nous exprimons notre gratitude profonde à Mme. MERBOUH Hadjier d'avoir acceptée d'examiner ce mémoire et bien vouloir accepter de faire partie du jury.*

*Avec beaucoup d'égard, nous ne manquerons pas d'exprimer notre grande résonance envers tous les enseignants et administrateurs d'université d'Ain Temouchent et plus particulièrement le département du français et la spécialité des sciences du langage.*

*Nos remerciements s'adressent à l'ensemble de la communauté des étudiants étrangers D'Ain Temouchent.*

*Nos remerciements sincères s'adressent à tous nos amis, en témoignage de l'amitié qui nous unis et des souvenirs de tous les moments que nous avons passés ensemble. Je vous dédie ce travail et je vous souhaite une vie pleine de santé et du bonheur. A toutes les personnes qui nous ont soutenus de près ou de loin l'élaboration de ce projet de fin d'étude.*

**M. DAGRAMA SALLAH.M. TCHAGAM**

## Résumé

L'objectif principal de ce mémoire est de présenter le discours en français des étudiants subsahariens dans l'espace algérien à travers l'usage des langues maternelles vu que notre approche est sociolinguistique et en même temps linguistique contrastive. Nous avons confirmé que ces étudiants ont leurs propres pratiques langagières qui ne sont ni les langues maternelles ni le français, mais, un langage alterné des langues locales, du français et le dialecte algérien (darja). Nous disons que les étudiants africains possèdent leurs propres pratiques langagières qui diffèrent de l'hexagone française et celles de l'Algérie. En revanche, la fondation reste toujours la même. La présence des étudiants étrangers dans le territoire algérien et l'espace ont eu un impact significatif sur ces étudiants universitaires subsahariens. Nous parachevons en affirmant que la sphère géographique est le seul élément qui a apporté une divergence linguistique et sociolinguistique au sein d'une même société.

Les mots clés : discours, étudiants, subsaharien, espace algérien, milieu subsaharien.

### **Abstract**

The main objective of this thesis is to present the discourse of French of sub-Saharan students in the Algerian space through the use of mother tongues. Since our approach is sociolinguistic and at the same time linguistic, contrastive. We have confirmed that these students have their own language practices that are neither native nor French, but, an alternative language that favors him to make an exchange. We say once again that African students have an African French that is largely different from that of France in some contexts, but the foundation always remains the same. The presence of foreign students in Algerian territory. Space has had a significant impact on these sub-Saharan university students. We will conclude by stating that the geographical sphere is the only element that has brought about a linguistic and sociolinguistic divergence within the same society, or the one that is different, as the variation testifies.

Keywords: Sub-Saharan environment, discourse, students, sub-Saharan, Space Algerian

# **Introduction générale**

## Introduction générale

---

Par la forte présence de la langue française dans les pays d'Afrique subsaharienne, appelés la zone francophonie (le Niger, le Benin, le Tchad, Mali, Sénégal etc,...), cette langue connaît une sorte de variation dès que nous changeons d'espace d'utilisation. Nous nous sommes rapprochés de la communauté universitaire subsaharienne résidente en Algérie pour examiner le discours dans un espace qui n'est pas le sien. Vu que l'Algérie est un pays qui honore l'avènement des étudiants francophones d'Afrique subsaharienne chaque année, il nous est, en tant qu'étudiant inscrit dans la filière de la langue française, de voir comment mes congénères utilisent le français dans le milieu universitaire algérien. Alors, nous nous sommes rapprochés des différentes universités algériennes et plus précisément l'université Belhadj Bouchaïb d'Ain-Temouchent pour recueillir (un échantillonnage de parlers) de ces étudiants dans le but de souligner le degré de variation de leurs langues locales par rapport au français standard, celui que nous utilisons dans l'officialité de l'exercice de la langue.

Notre travail s'inscrit dans la linguistique variationniste qui traite ce code mixte qu'utilisent les étudiants venant des pays comme le Mali, le Niger, le Tchad, le Benin et la Mauritanie. L'idée vient de cette comparaison que nous pouvons faire entre les parlers subsahariens et la norme que nous retrouvons dans le français standard. Donc, la tâche est double, du fait que l'espace dans lequel nous comptons travailler, c'est celui que nous qualifions d'étranger par rapport à cette langue qui appartient à un autre espace et une autre culture.

En effet, notre recherche ne se limite pas uniquement à l'approche linguistique, mais, elle s'intéresse également à la version externe des idiomes qui est la société. Alors, l'alternance de ces deux termes qui a donné naissance à la sociolinguistique d'où le choix de notre intitulé « Le discours des étudiants subsahariens à travers l'usage des langues locales dans la pratique du français en Algérie ». En outre, La sociolinguistique est un terme emprunté aux anglo-saxons, son apparition comme champ d'investigation remonte aux années 60s. Avant, on parlait de « sociologie du langage », puis on a utilisé diverses appellations pour désigner cette discipline, mais on a fini par choisir celle de « la sociolinguistique ». Elle se définit comme l'étude de la relation entre langue et société, ce qui signifie que la sociolinguistique est une discipline autonome ayant ses principes et ses méthodes spécifiques.

Elle a pour objet de décrire et d'expliquer les rapports existants entre la fonction et l'évolution de la langue au sein de la société. La sociolinguistique étudie l'usage de la langue au sein de la société en essayant de suivre son évolution et de découvrir pourquoi les

## Introduction générale

---

individus ne s'expriment pas de la même manière, elle construit le point de départ de sa recherche avec les données collectées. Et, nous essaierons d'effectuer une enquête dans le but de dégager les pratiques langagières particulières de ces étudiants subsahariens qui viennent poursuivre leurs études en Algérie.

Tout d'abord, nous avons remarqué l'avènement annuel des étudiants internationaux en Algérie dans lesquels les étudiants subsahariens font partie. Ces universitaires subsahariens ont une particularité du discours qui est véhiculé dans l'espace algérien. Donc, nous avons jugé de faire une enquête sur ces pratiques langagières enfin d'apporter une élucidation qui contribuera au dynamisme scientifique et universitaire dans le domaine variationniste des études linguistiques. Alors, quel sera l'impact du discours des étudiants subsahariens dans le contexte algérien ?

Notre constat tire sa source dans l'écoute constante de plusieurs pratiques langagières dans un même espace avec les étudiants africains qui parlaient français de manière un peu différente de locuteurs algériens. Justement, la présence des étudiants d'une manière à une autre va apporter une fois de plus une contribution enrichissante au plurilinguisme algérien.

Au-delà, de notre constat s'ajoute la formation en sciences du langage. La spécialité nous a renseigné sur les travaux de quelques sociolinguistes comme William Labov et Philippe Blanchet sur le lien entre la langue et la société (2008, 158). Nous avons tellement apprécié leurs recherches et leurs études que nous sommes motivés et enthousiastes de faire comme eux et d'apporter notre pierre à l'édifice. Et, dans le but de faire découvrir ce qui n'est pas assez connu par les universitaires algériens.

Notre modeste recherche se propose d'analyser des conversations des étudiants en question, une analyse qui sera du point de vue du code linguistique employé, en prenant en compte leur appartenance à une sphère géographique, socioculturelle et linguistique différente de celle de l'Algérie. Dans notre analyse, nous intéressons uniquement aux particularités phonétiques, morphologiques du langage utilisé par ces étudiants et à la variation de cette pratique langagière.

### ***La problématique***

-Comment les pratiques discursives du français des étudiants subsahariens se manifestent-elles dans les milieux universitaires algériens à travers l'usage de leurs langues maternelles ?

## Introduction générale

---

Avec cette problématique que nous essayons de décrire notre travail en se basant sur des éléments qui apporteront un éclaircissement significatif sur le discours des étudiants subsahariens résidant en Algérie tout en misant sur les hypothèses suivantes :

- Les pratiques communicationnelles des étudiants subsahariens pourraient se heurter à un patrimoine culturel local donnant un soubassement de présence de traits lexicosémantiques dans le français en contexte algérien.

- Le discours des universitaires subsahariens influencerait-ils les pratiques langagières de ces universitaires dans un espace autre que celui de leurs langues d'origine ?

- Nous sommes en face d'un français nouveau, celui de la communauté universitaire subsaharienne résidant en Algérie. Donc, l'acquisition d'un français mixé avec d'autres langues, l'arabe dialectal et les variations de la langue française en sont témoin.

Par la grâce de notre travail de recherche, nous pouvons comprendre la pratique de la langue française chez les étudiants subsahariens qui occupent les différentes universités algériennes. Puisque notre étude s'inscrit dans la sociolinguistique. Nous avons opté pour une méthodologie, elle est expliquée ainsi :

Le présent travail se compose de quatre chapitres, à savoir :

-Le premier chapitre s'intitule l'étude préliminaire sur les parlers subsahariens dans les milieux universitaires algériens, il a pour but d'expliquer et de cerner le rapport entre le français pratiqué par les étudiants subsahariens et celui des locuteurs algériens.

-Le deuxième chapitre qui a pour titre la constitution du corpus. Il est consacré uniquement à la procédure de la collecte de donnée

-Le troisième chapitre est intitulé l'analyse et interprétation du corpus, il met l'accent sur notre travail pratique et comment nous sommes arrivés à décrire ces variations sur le plan de la pratique du français en contexte algérien.

Enfin, une conclusion générale va marquer la fin de notre travail que nous l'espérons être considéré comme une modeste contribution à une description sociolinguistique d'une pratique particulière de la langue française dans deux espaces différents, le cas des pays subsahariens et l'Algérie comme corpus d'étude.

# Chapitre I : Étude préliminaire sur les parlers subsahariens dans les milieux universitaires algériens.

## Introduction

Le monde est un champ habité par les êtres humains dont les moyens de communication sont les signes. Alors, c'est dans ce sens que les linguistes comme F. de Saussure père fondateur de la linguistique moderne qui se sont intéressés à l'étude des idiomes jusqu'à faire la dichotomie entre le langage, la langue et la parole. Celle-ci a donné la naissance d'un domaine que nous appelons aujourd'hui " Sciences du langage". C'est dans ce sens que nous allons présenter le paysage linguistique des pays subsahariens francophones et implacablement marqué par l'émergence d'usages langagiers dynamiques témoignant du contact des langues et cultures occidentales avec celles locales. Ce premier chapitre a pour but de faire comprendre le français parlé par les étudiants subsahariens dans les milieux subsahariens vers l'espace algérien en relation avec leurs langues locales.

### 1.1 Les familles de langues en Afrique

Pour mieux comprendre le paysage linguistique de l'Afrique, nous allons décrire ces différents idiomes en familles des langues. L'Afrique est un continent connu par son peuplement des différents idiomes. Alors, nous nous contentons d'évoquer les différentes familles linguistiques en se basant sur les idiomes vivants de ces pays. Les langues africaines sont basées particulièrement sur l'oralité qui se transmet de génération en génération. C'est dans ce sens que l'écrivain Hampâté Bâ<sup>1</sup> disait : « *En Afrique, un vieillard meurt, toute une bibliothèque qui brûle* ». Nous comprenons bien par cette citation que les africains ont un penchant particulier de l'expression orale. Car, l'écriture n'est pas assez préformée par les aïeux africains. Cela ne signifie pas l'absence absolue de l'écriture, mais, il y a eu une coupure de dynamisme et les colonialismes dans les siècles antérieurs.

---

<sup>1</sup> HAMPATE Bâ. A., Cité par BIGIRIMANA Clément dans son mémoire de Master, p13.

2.<https://doi.org/10.4000/bmsap.564>. Consulté le 20.03.2024

# Chapitre I: Etude préliminaire sur les parlers subsahariens dans les milieux universitaires algériens

---

Il est important de comprendre qu'en Afrique chaque ethnie possède sa propre ~~pr~~ langue langagière. D'où vient la richesse du paysage linguistique de l'Afrique subsaharienne. Les linguistes recensent environ 2000 langues vivantes sur le continent africain. Ces langues sont classées en quatre grandes familles, à l'exception des langues héritées de la colonisation : le français, le portugais et l'anglais.

## 1.1.1 La famille afro-asiatique

La question de la langue de la famille afro-asiatique a fait couler beaucoup d'encre. Mais, Nous nous concentrons juste sur la thèse de M. Ben Hamed et Pierre Darlu<sup>2</sup> pour élucider ce groupe des langues. Elle couvre la péninsule arabique et ne couvrant que la partie nord de l'Afrique de l'ouest. Elle inclut l'arabe qui est la première langue africaine en nombre de locuteurs. Ces langues ont eu une évolution significative par les différents empires qui ont eu l'âge d'or dans leur histoire.

## 1.1.2 La famille nilo-saharienne

La famille nilo-saharienne regorge 197 langues vivantes et 35 millions de locuteurs. Elle s'étend vers la partie du Sahara, le haut bassin du Nil et certains hauts plateaux de l'Afrique orientale. Elle est composée de douze groupes des langues dont seulement deux sont localisés en Afrique de l'ouest : le Songhaï (Mali, Niger, Burkina, Benin) et le kanouri (Niger, Nigeria, bnCameroun et Tchad autour du lac Tchad). Ces deux langues ont connu un moment glorieux d'l'Histoire : pour preuve au xv et xvi siècle, il y avait eu l'empire songhaïs qui porte le même nom que sa langue. Quant au kanouri est reconnu par l'empire du Kanem-Bornou qui a vécu au XIX siècle plus précisément dans les corridors du lac Tchad.

## 1.1.3 La famille Khoisane.

# Chapitre I: Etude préliminaire sur les parlers subsahariens dans les milieux universitaires algériens

---

Avec ses 22 langues vivantes, la famille Khoisane est le plus petit groupe linguistique en Afrique. Elle se situe au Namibie et l'Angola, le Botswana et l'Afrique du sud. Par ailleurs, Avant, les langues Khoisanes étaient parlées dans la majeure partie de l'Afrique australe et orientale. Elles ont été progressivement évincées de maints endroits par les langues bantoues puis les européens.

## 1.1.4 La famille Nigéro-congolais

Elle dispose près de 1500 langues vivantes, ce qui fait d'elle la plus grande famille linguistique du monde (22% des langues de la planète et 71% des langues africaines). Elle couvre la plus grande partie territoriale ouest-africain et concerne l'immense majorité de la population de la région. Elle compte en son sein un groupe de langue bantoue qui couvre à lui seul la quasi-totalité de l'Afrique subéquatoriale à l'exception de l'aire khoisan.

Aujourd'hui, nul ne peut nier la richesse linguistique du continent africain, vu la diversité des langues qui y sont employées. Outre les familles des langues citées plus haut, l'on pourra aussi ajouter les langues austronésiennes qui sont parlées en Asie du Sud-est et dans l'Océan pacifique, au Madagascar et au Taiwan. De plus, la famille indo-européenne, qui forme une famille de langues ayant des origines communes, regroupe environ un millier de langues parlées par trois milliards d'individus.

## 1.2 La présentation de la communauté linguistique des étudiants subsahariens

La présentation de la communauté linguistique des étudiants subsahariens est basée sur leurs différents pays respectifs en fin d'expliquer leurs langues nationales et officielles. Nous avons sélectionné le Niger, le Mali, le Tchad, le Benin, le Sénégal et le Mauritanie dans l'optique de détailler les différentes langues parlées dans ces pays.

Le Niger est un pays de l'Afrique de l'ouest qui dispose huit régions (Wilayas), 10 langues nationales ; Haussa, kanouri, Zarma-songay, tamasheq, Fulfulde, gulmancema, tasawaq, boudouma, Toubou, l'arabe dialectal et les langues étrangères : l'Anglais, le français et espagnol et l'arabe classique. La langue officielle du Niger est le français depuis l'indépendance jusqu'aux nos jours comme l'article 3 de la constitution 1999 stipule que « la

## Chapitre I: Etude préliminaire sur les parlers subsahariens dans les milieux universitaires algériens

---

langue officielle est le français ». Ainsi, dans les instances internationales et sous régionales. Et, les dix qu'on a cité précédemment, portent le statut de langues nationales qui est conféré par la loi n°2001.037 du 31 décembre 2001, dans lesquelles les cinq (kanouri, haoussa, l'arabe, tamasheq) incarnent d'un caractère orthographique comme souligne l'arrêté orthographique de 1999 (République du Niger).

Le Mali est un pays de l'Afrique occidentale. Il possède plusieurs langues locales dans lesquelles treize (13) sont nationales comme stipule le décret de 1982 qui reconnaît leur statut. Le français est resté plus de décennie comme langue officielle. Cela est conféré dans l'article 25 de 1992 « le français est la langue d'expression officielle » du Mali en attendant que les langues nationales soient suffisamment instrumentalisées. Par contre, par le changement du régime en 2019 et 2020 et le changement de la constitution en 2023. Cela a donné au français, le statut de la langue du travail. Celle qui est officielle " c'est le Bambara".

Le Tchad est un pays de de l'Afrique central qui regroupe plus de 200 idiomes d'où l'influence de sa situation géographique. Il possède deux langues officielles (l'arabe classique/français) comme l'article 9 de constitution indique leurs status.

Le Bénin est un pays de l'Afrique de l'Ouest qui dispose plus des cinquante langues nationales. Sur le territoire béninoise la seule langue officiellement connue est le français. Les langues nationales les plus parlées du peuple béninois : fon, yoroba, baatonum, gen, ditammari, dendi. Vu qu'il y a une cadence linguistique, la population favorise plus le français pour entretenir des conversations.

La Mauritanie est un pays d'Afrique du nord-ouest, procède comme capitale Nouakchott. Elle est l'un des pays arabes dans lesquels nous retrouvons la présence les langues des subsahariennes dans la liste des langues nationales (pulaar, soninké, wolof). La langue officielle de Mauritanie comme stipule l'article de la constitution de 1991, est l'arabe et les langues nationales : le pulaar, le soninké et le wolof. D'ailleurs, il est important de comprendre qu'en Mauritanie l'arabe officiel distingue de l'arabe dialectal communément appelé Hassanya. Le français est une langue étrangère qui est présent dans les cadres scolaires.

# Chapitre I: Etude préliminaire sur les parlers subsahariens dans les milieux universitaires algériens

---

Le Sénégal est un pays d'Afrique de l'ouest bordé à l'ouest par l'océan atlantique qui dispose comme capitale : Dakar. C'est un pays démocratique, multiculturel dont les divergences langagières sont au centre de son progrès. Il est comme les autres pays de l'Afrique de l'ouest, depuis, son indépendance jusqu'à nos jours a gardé l'officialité de la langue française. Il est dit dans la constitution sénégalaise. « Article premier : la langue officielle de la république du Sénégal est le français. Les langues nationales sont : le diola, le pular, le malinké, le sérère, le soninké, le wolof et toute autre langue nationale qui sera codifiée »

## **1.3 L'usage d'un français institutionnalisé dans les pays des étudiants subsahariens.**

Dans ce volet nous allons vous présenter l'usage institutionnalisé du français pratiqué dans les pays des étudiants subsahariens résident sur le territoire algérien. Après, nous allons basculer vers les français africains qui est différents de norme de l'usage institutionnalisé qu'on appellera le nouveau français.

### **1.3.1 L'usage d'un français institutionnalisé au Niger**

Au Niger tous les écrits des textes administratifs nationaux et officiel sont exclusivement en français depuis une décennie. Mais, la constitution exige une traduction des textes en langues nationales dans le but de la vulgarisation. De même, suite à l'événement de 26 juillet 2023 (changement du régime) les autorités s'expriment officiellement en langues nationales. Dans le volet de la justice c'est le français qui prime, dans certaines mesures, on fait recours au système de l'interprétation., la religion musulmane occupe une place importante au sein de la population nigérienne (90%) d'où vient le recours à l'arabe classique et une partie minoritaire des chrétiens. Le système éducatif nigérien est scindé en deux parties : le système francophone et le franco-arabe qui sont exercés de la première année jusqu'à l'université. Le Niger expérimente, par ailleurs depuis 1973, l'enseignement en langues locales durant les deux (2) premières années. De surcroît, dans le supérieur le français

## Chapitre I: Etude préliminaire sur les parlers subsahariens dans les milieux universitaires algériens

---

et l'arabe qui font l'éclairer. L'apprentissage se fait en cinq langues locales orthographiques qu'on a bien souligné précédemment et les langues étrangères (arabe, Français, anglaise et espagnol).

### 1.3.2 L'usage d'un français institutionnalisé au Mali

Au Mali l'administration locale et la justice sont en français. Par contre, le système de traduction est toujours mis à la disposition de populations qui ne sont apte d'exprimer en français. La structure éducative du Mali est largement bercée par la langue française. Cela n'a pas exclu l'enseignement des langues nationales dans les différentes écoles, surtout en classe secondaire comme matière à raison deux heures par semaine. Du point de vue, expérimental les langues nationales sont exclusivement exercées au niveau primaire jusqu'à la troisième (collège).

### 1.3.3 L'usage d'un français institutionnalisé Tchadien

Au Tchad, le français est utilisé dans tous les textes officiels, ainsi, les différentes lois qui sont traduites en arabe pour que les arabophones aient l'accès. L'arabe demeure la deuxième langue officielle qui apparaît dans des en-têtes documents étatiques. Mais, le français aussi occupe le statut de la langue du travail et dans les débats parlementaires. Cependant, dans l'administration locale oralement l'arabe dialectal au Nord, le Sara au sud et un peu du français font leurs preuves. Il en est le même dans les cadres juridiques et les tribunaux en outre, dans le système éducatif tchadien la langue française a régné plus de décennie comme langue unique de l'éducation. En dépit, la disposition pris officiellement en 1962 sous la présidence de Tombalbaye<sup>2</sup> « un décret portant de l'enseignement de la langue d'arabe ». De même, 1978, le bilinguisme français-arabe a été rendu obligatoire, sans qu'il soit tombé dans la diglossie. Bien entendu, le Tchad est dominé par usage quotidien de l'arabe dialectal, mais les autres langues ont une place importante.

---

<sup>2</sup>François Tombalbaye premier président du Tchad élu 1962

### 1.3.4 Usage d'un français institutionnel au Bénin

Au Bénin le français est omniprésent dans le secteur administratif, juridique, politique et religieux. Tous les textes officiels (lois, décret, arrêté) sont rédigés en langue française. Au niveau de l'administration locale, le français est largement concurrencé par la langue nationale du milieu. Les documents émanant des parties politiques sont rédigés en français. La justice est l'un des secteurs dont la pratique de la langue française est plus courante, bien évidemment, il y a un fort recours à l'interprétation. De même, sur le domaine religieux dont le français est l'élément clé pour l'Église et l'arabe, le français et les langues nationales pour le prêche musulman.

Dans le système éducatif, il est également sur l'enseignement se fait en langue française au sein d'école primaire, cycle secondaire et supérieur. Les Béninois ont pris conscience de l'absence des langues nationales dans le système éducatif et administratif. D'où l'Etat commence à s'intéresser à la politique linguistique depuis 1975 pour vulgariser les langues nationales. Cette préoccupation a été concrétisée aussi bien dans des actions précises. Le programme Nationale d'edictification de l'Ecole Nouvelle affirme : « cette introduction sera progressive. Il s'agit d'abord d'introduire les langues nationales comme matière : et, ensuite, comme véhicule du savoir »

### 1.3.5 Usage d'un français institutionnel en Mauritanie

Le français est pratiqué dans les institutions financières, des entreprise publiques, l'armée et bien aussi dans l'administration. D'ailleurs, les textes officiels sont écrits en français avant d'être traduit en arabe standard. Mais, on trouve aussi dans l'administration locale la présence de l'arabe et dans le prêche les langues nationales se manifestent d'où l'omniprésence de plurilinguisme. Quant à la structure éducative mauritanienne est plurilingue : c'est-à-dire qu'il y a deux filière voire trois. La première est en langue française, l'arabe est enseigné comme une matière et la langue de la religion. La deuxième est en arabe et s'est fait en arabe, le français est exercé comme une matière. En fin, la troisième est expérimentale au niveau du primaire où l'enseignement se fait en langues nationales. Cependant, en avril 1999, il y a eu une réforme dans le système dont le français est enseigné,

## Chapitre I: Etude préliminaire sur les parlers subsahariens dans les milieux universitaires algériens

---

dès le primaire et reste la langue d'enseignement des modules scientifiques. Et, les langues nationales sont supprimées catégoriquement du système éducatif

### 1.3.6 Usage d'un français institutionnel au Sénégal

Dans les différents secteurs institutionnels sénégalais, le français est la langue la plus utilisée. En dehors de wolof qui est la langue véhiculaire que les majorités des parties de la population sénégalaise pratiquent. Et, le système éducatif sénégalais est entièrement en français du primaire à l'université. D'où le profil que le Sénégal porte sur le plan éducatif au sein des autres pays africains. Les langues nationales sont utilisées dans le système éducatif informel.

### 1.4 Du subsahariens au français algérien

Dans notre recherche, nous avons constaté que la manière dont les étudiants subsahariens parlent le français et celui des natifs algériens sont différents. Alors, nous allons démontrer cette dichotomie qui mène parfois à l'incompréhension sur les plans phonétiques ou sur les plans lexicosémantiques. Il est important de comprendre qu'il y a le français subsaharien et celui Algérie. D'où, nous faisons recours aux concepts des variations pour expliciter cette différence. Les variations sont des éléments prépondérants dans l'approche sociolinguistique, alors, nous allons nous basé sur la méthode de W. Labov pour traiter l'aspect variationnel du langage subsaharien et algérien.

Le concept de variation occupe une place centrale au sein de la sociolinguistique. Il met en exergue les rapports entre la société et la langue comme un objet hétérogène et complémentaire. C'est dans ce sens que William Labov sur l'anglais américain. H. Boyer (2001 : 24) souligne « *cette variation, loin d'être une dérive, un phénomène asystématique, est pour le sociolinguiste l'objet d'une approche susceptible d'en décrire la systématique* ». C'est-à-dire la variation contribue à la vulgarisation et au dynamisme au sein de la société. A titre d'exemple de la variation du français algérien et du subsaharien. Quand un natif algérien parle de la grande fête de musulmans. Il va employer le lexique « Aïd-el-Kébir ». Quant au subsaharien, utilise le lexique « Tabaski », en réalité les lexiques signifiées la même chose et existe dans le dictionnaire français. Une fois de plus, les locuteurs algériens ont la tendance

## Chapitre I: Etude préliminaire sur les parlers subsahariens dans les milieux universitaires algériens

---

d'utiliser certains lexiques comme «kif-kif, chouïa» dont les locuteurs subsahariens ignorent catégoriquement avant de venir en Algérie. Tous ces éléments pourraient être liés à la situation géographique et la culture qui sont les facteurs cruciaux.

### 1.4.1 La Variétés géographique

C'est en raison de la distance géographique qui sépare les locuteurs. Les mutations géographiques(géolecte) qui rentrent en jeu. Comme le cas du français subsaharien et le français algérien qui sont enrichies par les lexiques des langues premières. Exemple : le mot « grin <sup>3</sup>» que les étudiants subsahariens utilisent qui est inconnu des algériens, mais, il est équivalent du mot « cafétéria ». Cela confirme l'exemple que nous avons donné précédemment sur les lexiques « tabaskis » et « Aïd-el-Kébir ». Le facteur de l'espace impacte le langage de ces étudiants lorsqu'ils s'identifient à des langages d'espace accueillant.

### 1.4.2 La Variétés historique

C'est le changement linguistique (langue) qui s'effectue au cours des années, sur le plan grammatical, lexical, orthographique et même phonétique des textes, d'une même langue écrite à des moments donnés de son histoire qu'on appelle la variété diachronique chacun des stades de langage plus ou moins homogènes circonscrits « La variation diachronique est liée au temps ; elle permet de contraster les traits selon qu'ils sont perçus comme plus ou moins anciens ou récents. » M. L. MOREAU, Sociolinguistique. Concepts de base, 1997, p. 284)». Comme le mot **puce** qui est un insecte et aujourd'hui on qualifie à la formalité de multinationale. Cette variation est utilisée d'une manière universelle de la langue française par tout au monde. Cela est venu par l'angle diachronique du français.

### 1.4.3 La Variation diatopique

C'est la variation due à des situations régionales différentes, telles que le mot "Frère", qui peuvent acquérir des significations sémantiques (liées au sens) dans certaines régions qui se

---

<sup>3</sup> Grin :groupe des jeunes informel qui se réunissent quotidiennement autour du thé

## Chapitre I: Etude préliminaire sur les parlers subsahariens dans les milieux universitaires algériens

---

différencient. Le mot frère désigne dans le contexte algérien le même sens que le mot ami. Mais, quand un subsaharien utilise le mot frère ; c'est pour désigne son cousin. C'est-à-dire qu'il ne fait pas référence à la même personne sur l'aspect inférentiel. Mais, c'est le même mot sur l'aspect morphologique du mot « frère »

### 1.4.4 La variation diastratique

Cette variation est due à la coexistence des groupes sociaux (jargon). Les jargons sont des lexiques propres aux différents domaines. A titre d'exemple, nous pouvons citer le langage des avocats, des internautes, des cours de médecine, entre autres. De même les étudiants subsahariens résidaient en Algérie, ont l'habitude d'employer des lexiques jargonistiques comme «Makanda= afriain, Moudj =algérien, Makamoudj= algero-africain. Nous les décortiquons dans la partie pratique.

### 1.4.5 La variation diagénique

C'est la variation d'une langue au sein d'un groupe selon le genre, c'est-à-dire selon le sexe du locuteur ; pour définir les différences que l'on peut observer entre le langage des hommes et celui des femmes. Ici, on va prendre l'exemple de Labov vu que la différence entre les deux sex , font l'objet universel. Labov, lors de sa célèbre enquête à New York. Il a observé que les femmes : « plus sensibles [que les hommes] aux modèles de prestige», «utilise[ai]ent moins de formes linguistiques stigmatisées (considérées comme fautives), en *discours surveillé* » (Singy, 1998, présentation, p. 12; c'est nous qui soulignons). Et, aussi, sur le plan d'articulation, c'est-à- dire la corde vocalique et la cavité de résonance qui sont rentrés en jeux

### 1.4.6 La variation phonétique / phonologique

La phonologie et la phonétique de la langue française sont également soumises à la variation selon l'espace linguistique. La variation phonétique et phonologie sont des phénomènes langagiers qui rentrent en jeu par la situation géographique différente. Pour que le français parlé, par les étudiants subsahariens et celui qui est utilisé par les natifs algériens soient distincts. Alors, c'est dans ce sens que nous allons démontrer les dissemblances qui les

## Chapitre I: Etude préliminaire sur les parlers subsahariens dans les milieux universitaires algériens

---

caractérisent ci-dessous. A titre d'illustration, certains étudiants subsahariens ont la tendance de prononcer le mot « anglais » sans une nasalisation et de même pour le mot « Dieu » qu'ils le prononcent [jieu] en nous expliquant que le phonème [d] est catégoriquement absent dans sa langue maternelle. Et, aussi, la question de [R] roulé qui ne fait pas la tendance chez les étudiants subsahariens et moins fréquent par rapport au [r] standardisé. Quant aux algériens emploient plus le [R] standardisé que le [r] roulé ; c'est la différence liée à l'usage.

### 1.5 Le français parlé en milieu subsaharien

Le français parlé en milieu subsaharien est un français qui se diffère du français des pays du Maghreb et de celui de l'hexagone français. A part le français standard qui est pratiqué dans les différents pays africains.

Les jeunes africains par l'habitude de familiariser avec la langue française. Ils sont arrivés à un stade qu'ils fusionnent la langue maternelle et le français ou innove une autre manière de parler la langue française (à l'africaine). Ce que nous allons vous exposer dans cette portion qui sont ; Le Camfrançais, le nouchi, le franlof, le frankan , le franhaus . Ces pratiques langagières sont considérées comme sous forme d'argots qui se divisent en deux typologies : la mixopète et le mixofuge.

La mixopète est un argot dont les éléments linguistiques (morphologie, lexique, syntaxe et sémantique etc.) proviennent en partie grande des langues africaines. Quant au **mixofuge** apparaisse comme sous forme du concept purement opératoire à cerner la « mixité » des argots africains.

#### 1.5.1 Le camfrançais/française

Le camfrançais est une forme du français parlé au Cameroun qui se distingue ordinairement du français d'hexagone et le français de scolarisation. Il fait partie de l'argot mixofuge. Le camfrançais est constitué par la présence de mots empruntés au pidgin/ à l'anglais de mots français qui avaient subi des modifications morphologiques (métathèse). De preuve, le mots lui-même prouve par son caractère orographique qui est composé « cam= le préfixe du mot Cameroun, le radical «fr=français» ,et enfin le suffixe «anglais». Le camfrançais semble dynamiser vers une dépendance plus sécuritaire qu'usaïque

## Chapitre I: Etude préliminaire sur les parlers subsahariens dans les milieux universitaires algériens

---

concurrent de *de facto* le pidgin-english. La situation sociolinguistique du Cameroun, pays plurilingue avec deux langues officielles, l'anglais et le français qui se superposent à près de 250 langues locales et au pidgin-english. Ce qui a amené Feussi (2008 : 33) à interroger ses pratiques :

« La place du camfrancanglais dans la société camerounaise est d'autant plus paradoxale que le regard porté sur ce parler, bien que péjoratif pour l'essentiel, n'empêche qu'il s'ancre de plus en plus profondément et au quotidien dans les pratiques linguistiques des Camerounais. (...) Son statut emblématique ne souffre d'aucune contestation sociale »

Pour certains locuteurs l'usage de camfranglais reste un élément problématique vis à vis du discours véhiculé en langue locales. D'autres perçoivent comme un enrichissement à leur paysage linguistique. Quoiqu'ils disent, dans le quotidien des camerounais cette pratique est assez répandue, alors, nous vous décrivons quelques exemples pour éclairer cet usage.

- « All les motos (gens) originaires du Kamer (Cameroun) ou qui sont des pôpô (vrais) kamer (Camerounais) doivent ya (comprendre) ».

- « Que pensez-vous d'officialiser le camfranglais au Mboa (pays)? Moi je suis pour. Je suis même pour qu'on open (ouvre) les skouls (écoles) de camfran au mboa (pays)».

- « Maintenant, moi aussi je suis de ceux qui revendiqueraient l'idée que les gars doivent tcha (considérer) le camfranglais comme une langue à part entière (blog du Prési, 22/02/08). »

### 1.5.2 Le nouchi

Le nouchi est un argot mixopète dont plus de 90% du lexique provient des langues ivoiriennes en occurrence le dioula, le baoulé, le bété, etc. Il est né au début des années 1980 au sein des quartiers précaires « glôglô », c'est l'argot abidjanais est désormais utilisé par tous les ivoiriens ; écrivains et politiciens y compris. Pour les néophytes, un petit décodage s'impose, c'est un élément essentiel de la culture abidjanaise. Le nouchi, argot mêlant du français et différentes langues parlées en Côte d'Ivoire (dioula, baoulé, bété, attié...), est désormais présent dans toutes les sphères de la société. De la rue, aux salons feutrés des

## Chapitre I: Etude préliminaire sur les parlers subsahariens dans les milieux universitaires algériens

---

grands hôtels, des médias classiques aux réseaux sociaux, des milieux d'affaires au monde politique. Ce qui a amené Kouadio (1992 : 142) a égrené les conditions sociales de son émergence de cette variété en ces termes :

« Le nouchi est né au début des années 80. Et cette date est loin d'être fortuite. Il surgit au moment où les jeunes que l'école ivoirienne rejetait dans la rue par dizaine de milliers chaque année et ce depuis 1975 arrivaient à maturité et choisissaient justement la rue comme leur territoire »

Nous déduisons qu'au début le nouchi est un français argotique pratiqué uniquement par des jeunes ivoiriens. Alors, par la force d'utilisation, il est devenu une pratique langagière de tous les ivoiriens et pour approuver ce type du français, nous vous présentons quelques exemples :

- Président, nous nous sommes *enjailés* [contents] de toi.

- Ye te kouma [je vais te parler]

-Tu n'as pas vu ma go [fille/copine]

- c'est komman [question] -c'est kommando[reponse]

### 1.5.3 Le franlof

Le franlof a vu le jour à Dakar au Sénégal dans un contexte de malaise diglossique. C'est une mixité langagière du français et le Wolof, celui qu'ils appellent « le franlof ». Avec l'émergence du franlof, le plurilinguisme dakarois va se reconfigurer autour de deux pôles ressemblants. Le français et le wolof, deux véhiculaires associés à l'urbanité et spécialisées respectivement à l'écrit et à l'oral.

### 1.6 Le contact des langues

Le contact des langues est l'un des principaux objets d'études de la sociolinguistique. C'est un phénomène du plurilinguisme et bilinguisme. Ce concept est apparu pour la première fois dans l'ouvrage de U. Weineirch en 1953 « language in contact », c'est à partir de cet instant les sciences du langage s'intéresse particulièrement à ce phénomène qui a donné

## Chapitre I: Etude préliminaire sur les parlers subsahariens dans les milieux universitaires algériens

---

naissance aux marques transcodiques (interfères, l'alternance codique et l'emprunt.ect.). La situation du contact des langues dans certaines mesures, est une source de conflit comme le cas de « la crise d'anglophone » au Cameroun. De l'autre part, est un vecteur de coopération dans plusieurs du pays plurilingue.

### 1.6.1 L'Alternance codique

L'alternance codique ou code switching est un phénomène langagier qui provient de l'environnement plurilinguisme. Elle est l'une des éléments de contact des langues qui permettent à certains locuteurs d'entretenir un échange linguistique dans une contrainte donnée. C'est dans ce sens que le premier initiateur des travaux des alternances codiques, J. Gumperz [1989. 59] a suggéré que les codes-switching est « *non pas une preuve d'incompétence linguistique. Mais, une source complémentaire que le bilingue utilise pour communiquer* ». On comprend bien, par cette citation précédente que l'alternance codique est une source positive qui aide à entretenir une communication, même si, la personne n'a pas une compétence linguistique nécessaire d'une seconde langue. Nous trouvons une multitude des alternances codiques dans les pratiques quotidiennes des étudiants subsahariens, comme souligne S. Poplack (1980) distingue trois types d'alternance codique.

#### 1.6.1.1 L'alternance interphrastique :

Ce type d'alternance provient entre deux phrases ou deux segments longs où les phrases sont juxtaposées dans la production d'un même locuteur. A titre d'exemple dans la production du locuteur nigérien qui fait une alternance interphrastique: «sinon ça va [ja ʃã wajã] = et là ou tu es » . On comprend bien par cet énoncé que les deux langues sont alternées, le français « sinon ça va » et le haussa [ja ʃã wajã]= et là où tu es»

#### 1.6.1.2 L'Alternance intraphrastique

Ce type d'alternance se réalise au sein d'un même énoncé. Cela reflète que la structure syntaxique provient des langues alternées qui coexistent à l'intérieur d'un même segment. Par exemple, nous allons prendre, le fameux slogan des jeunes algériens qui montre

# Chapitre I: Etude préliminaire sur les parlers subsahariens dans les milieux universitaires algériens

---

intraphrastique; on , two, three, viva, en Algérie. D'abord l'anglais « on, two,three=un, deux,trois» puis l'espagnol «viva= vivre» et le français «en algerie»

## 1.6.1.3 L'alternance extraphrastique

C'est une sorte de l'alternance qui est catégoriquement différent de l'intraphrastique et de l'interphrastique. Celle-ci est définie comme étant une alternance venue de l'expression idiomatique qu'on n'arrive pas à traduire d'une autre langue plus précisément, elle provient de la langue maternelle. Le locuteur userait d'une manière consciente pour démasquer son identité. Celle-ci est présente dans l'expression algérienne figée : « khatem sidna soulemane », il est traduit en « il n'existe aucune baguette magique »

## 1.6.2 L'emprunt

C'est un phénomène, du contact des langues qui vise à rapporter des mots d'une langue A vers une langue B dans le but d'enrichir les lexiques la langue l'accueille. Cet emprunt dans certain cas pourrait subir une modification sur plan morphologie, lexical et phonétique. L'emprunt survient toujours à la coexistence plurilinguisme. Le dictionnaire des sciences du langage définit l'emprunt comme :

Le terme d'emprunt désigne un processus selon lequel une langue acquiert une unité lexicale intégrée au lexique d'une autre langue. Le terme d'emprunt désigne un processus selon lequel une langue acquiert une unité lexicale intégrée au lexique d'une autre langue.

D'après cette définition, on peut déduire que le phénomène de l'emprunt implique la présence d'une langue « emprunteuse » et d'une langue « empruntée ». La langue empruntée est donc la langue d'origine du mot, la langue emprunteuse est la langue d'accueil.

Dans notre recherche, nous avons aperçu qu'il y a des différentes sortes d'emprunts que nous parlons à la suite de notre travail.

### 1.6.2.1 L'emprunt lexical

L'emprunt lexical comme son nom l'indique porte essentiellement sur le mot, dans sa relation sens-forme. Il se réalise dans de la créativité lexicale stratégique de la langue

## Chapitre I: Etude préliminaire sur les parlers subsahariens dans les milieux universitaires algériens

---

endogène vers la langue exogène qui subira une intégration intégrale ou une modification morpho-phonétique dans la langue exogène. Il se diffère des autres emprunts, structural et phonétique. On distingue quatre principaux types d'emprunts lexicaux qui sont les plus courants dans les emprunts lexicaux.

### **1.6.2.2 L'emprunt intégral**

C'est une forme d'emprunt que les locuteurs ont eu la tendance de prendre intégralement le mot d'une langue et adopter à une autre langue donnée dans le but d'enrichir ou compléter le manque des lexiques de la langue ciblée. Comme le cas du lexique « tabaski » qui tire son origine du Wolof (Sénégal). Ce mot n'existe pas dans la langue française, alors les subsahariens ont intégré intégralement dans la langue française pour indiquer la grande fête de musulmans (Aïd el-Kébir en arabe).

### **1.6.2.3 L'emprunt hybride,**

C'est un emprunt qui se fait sur le plan sémantique dont la morphologie est partiellement empruntée de langue A vers de la langue B. nous prenons l'exemple « Monsieur » en kanuri (langue locale du Niger), on dit « Mouché ». Mais, le sens reste toujours intact. Prenons encore le mot « boy » qui est emprunté de l'anglais et intégré dans langue Kanuri qui prend un autre charge sémantique « esclave »

## **1.6.3 Le calque**

Selon le dictionnaire Larousse le calque est une reproduction (une forme) par calquer un dessin. Imiter servilement : un homme s'inspire le discours d'un autre dans sa pratique de la langue. Le calque se réalise plus précisément dans le domaine de la traduction et en sociolinguistique d'un mot ou d'une expression idiomatique d'une langue endogène vers la langue exogène. Il consiste à traduire littérairement tous les composants de la phrase enfin d'éviter les xénismes ou emprunt sémantique. Le calque linguistique est procédé mixte interne et externe dans le but d'enrichir une langue ciblée sur l'aspect lexical, de la phraséologique, et aussi dans le domaine de la structure grammaticale. En effet, selon J. Dubois (1989 :73), on dit qu'il y a calque :

## Chapitre I: Etude préliminaire sur les parlers subsahariens dans les milieux universitaires algériens

---

« Quand, pour dénommer une notion ou un objet nouveau, une langue A (le français, par exemple) traduit un mot, simple ou composé, appartenant à une langue B (Allemand ou o anglais, par exemple) en un mot simple existant déjà dans la langue ou en un terme composé formé de mots existant aussi dans la langue. »

### **1.6.3.1 Le calque morphologique**

Il donne le sens étranger sous un aspect nouveau obtenu par une traduction littérale, de termes, de mots. Le calque morphologique se concentre uniquement sur la forme contrairement au calque sémantique qui est basé sur le sens, nous allons démontrer par la suite.

Exemple : le mot africain existe dans le dictionnaire qui indique les gens de continent africain. Mais, le mot africain qui est utilisé sur le territoire algérien a un sens d'un subsaharien.

### **1.6.3.2 Le calque sémantique**

Il associe (toujours par traduction) un sens étranger à une forme déjà existante dans la langue emprunteuse. L'utilisation de calque sémantique n'est en effet pas uniquement due d'un quasi-identitaire de formes. Il emploie en considérant utile dans choix de mot pour éviter tout ambiguïté. Il est aussi utilisé dans certains contextes pour atténuer la charge sémantique du mot ou bien, ce calque sémantique est utilisé à seul fin de masqué la réalité jugée choquantes par exemple dans cas du mot « Chaîne et queue ».

### **1.6.3.3 Le calque phraséologique**

Il intègre qu'un sens étranger par la traduction d'expressions figurées et de locutions figées. Ou bien, de faire une traduction mot à mot d'une expression idiomatique d'une phrase. Exemples : en kanouri : « Ao kam kura namkadaman choiraitou ganadou daadama choirain ba » traduction « un grand voit les choses étant assise, le petit même étant debout ne le voit pas »

## 1.6.4 L'interférence

Les concepts d'interférence sont utilisés plus particulièrement dans le domaine de la linguistique contrastive et de la traduction pour mieux comprendre et analyser les propos des locuteurs. C'est un phénomène dû au bilinguisme, ainsi, nous définissons l'interférence d'un point de vue linguistique.

« Il y a interférence quand un sujet bilingue utilise dans une langue-cible A un trait phonétique, morphologique, lexical ou syntaxique de la langue B. L'emprunt et le calque sont souvent dus à des interférences. Mais l'interférence reste individuelle et involontaire, alors que l'emprunt et le calque sont en cours d'intégration ou intégrés dans la langue A ». (*Dictionnaire de linguistique*,2002)

On comprend bien par la définition du dictionnaire de la linguistique que l'interférence liée toujours au bilinguisme. Et, nous allons démontrer les différents types d'emprunt.

### 1.6.4.1 L'interférence phonétique :

Elle concerne la transposition d'un trait phonétique de Langue 1 sur Langue 2. C'est le déplacement de son ou de phonème d'une langue étrangère par une autre son qui se prononce au même niveau vocalique. Comme le cas du graphème entre [u] et [i] dans la pratique langagière algérienne ; plus précisément dans les mots comme « irgence » ou lieu de urgence ou « ileve » au lieu dire élève. Ce phénomène de la similitude inférentielle vient de l'arabe qui la langue première. Quant aux subsahariens l'inférence phonétique vient sur le plan d'omission des voyelles comme dans le mot « sel » au lieu de seul et aussi dans le mot samedi, on dit « samdi. »

### 1.6.4.2 L'interférence morphosyntaxique (grammaticale)

Le locuteur a la tendance utiliser le même trait grammatical de sa langue maternelle en calquant à la visée, tels que le genre et le nombre d'une langue A vers la langue B. Sur le trait grammatical est beaucoup plus fréquent parfois l'incompétence grammaticale de la langue qui mène à faire interférence. Ou bien, c'est la dualité grammaticale différentes d'un seul mot dans deux langues différentes qui conduit le locuteur vers l'interférence morphosyntaxique.

### 1.6.4.3 L'interférence syntaxique

Elle porte sur l'ordre des éléments dans la phrase, le dédoublement du sujet. Cette inférence touche la structure de médiation entre le sens, de structure hiérarchisée, linéarisée dans la construction de la phrase. Les majeures parties des locuteurs qui tombent dans ce genre d'interférence syntaxique en face de l'apprentissage d'une nouvelle langue ou bien sans prendre conscience de la redondance phrastique.

Exemple : Jean, il est parti.

### 1.6.4.4 L'interférence lexicale

Elle concerne l'utilisation fautive de lexiques et faire une traduction littérale de mots vulgarisant un sens et un seul référent dans la langue maternelle, alors que dans la langue-cible le référent porte un tas des dénominations. Ce type de l'interférence soumise aussi à une règle précise : C'est de remplacer littérairement le son d'une langue maternelle à la langue ciblée.

**Exemple :** la confusion entre les lexiques conduction et condition et aussi entre la Physique et le physique.

### 1.6.4.5 L'interférence sémantique

Elle concerne l'emploi de mots dont le sens ne correspond pas ou n'existe pas en langue étrangère. Il s'agit aussi de traduction littérale (lexicosémantique) d'un mot de la langue réceptrice à la langue donneuse. Exemples : le mot introduire (du sens de l'anglais introduce) employé à la place de présenter, gradué (du sens de l'anglais graduate) utilisé à la place de diplômé ; couper (du sens de l'arabe « قطع ») (utilisé à la place de travers) ou bien dans la même langue le cas de ces expressions : : Faire une opération = subir une opération, Faire un accident = avoir un accident.

## 1.7 La représentation sociolinguistique

E. Durkheim a été le premier à évoquer les questions des représentations qu'il qualifiait de « collectives » dans son étude des religions et des mythes. Il affirme que « la vie collective, comme la vie mentale de l'individu est faite de représentation » (Durkheim, 1898 : 274). La représentation sociale commence au sein de l'environnement, après , il y aura une

## Chapitre I: Etude préliminaire sur les parlers subsahariens dans les milieux universitaires algériens

---

influence significative sur l'aspect de la vie mentale . Après, S. Moscovici (1961) que l'on doit la reprise et le renouveau des acquis Durkheimiens, et c'est avec lui que le concept de représentations sociales s'élabore véritablement. Il a transformé les représentations collectives de Durkheim en représentations sociales. L'étude de représentation constitue alors, pour les sociolinguistes, un enjeu de taille, à la fois pour mieux comprendre certains phénomènes liés à l'usage. Les choix de langues et leurs usages dans la vie sociale est fortement institutionnalisée d'une manière implicite et explicite. La nation des représentations a énoncé par plusieurs théoriciens tels que ; E. Durkheim , S. Moscovici ,W. Doise,Rouquette Râteau Rouquette et Râteau ect... Mais, nous nous focalisons sur quelques théoriciens la définir, ce propos, N. Gueunier (1997 : 251) précise :

« L'étude sociolinguistique des représentations en matière de langue et de langage doit donc, tout en s'appuyant sur celle des attitudes et sur les méthodes d'enquête correspondantes, se donner un objectif complémentaire, plus centré sur l'analyse des formes et des contenus des discours épilinguistiques».

Comme souligne la citation de N. Gueunier, sur la dimension des représentations interviennent de manière centrale dans la constitution d'une manière centrale et l'évolution des répertoires et les méthodes enquêtes correspondantes. De mêmes les représentations des étudiants subsahariens se basent sur ces éléments, pour expliquer le phénomène surtout l'enquête du terrain qui est facteur crucial. J. Billiez affirme que les représentations touchent les langues en même temps les locuteurs et aussi les modes appropriation.

### 1.7.1 La représentation épilinguistique

J. Dubois définit la fonction épilinguistique comme une fonction du langage par laquelle sont réalisés « des jugements de valeurs que les locuteurs portent sur la langue utilisée et sur les autres langues » (Dubois et al, 2001 :184). Selon les mêmes auteurs, « les qualificatifs de « beau », « noble », « clair », etc., appliqués à la langue, sont dépourvus de caractères scientifiques, mais peuvent offrir des données importantes en cas de conflit entre langues » (Dubois et al, 2001 :184). Pour Culioli (1976) la dimension épilinguistique correspond à un ensemble de comportements et jugements sur des langues. Ainsi, dans l'usage du français, les étudiants subsahariens francophones ont un jugement plus positif sur

# Chapitre I: Etude préliminaire sur les parlers subsahariens dans les milieux universitaires algériens

---

l'anglais qu'au français.

Le concept de représentation est souvent associé au concept d'idéologie. Selon Mannoni rien n'interdit de « considérer représentation et idéologie sous l'analyse de la similitude de nature, les différences n'étant que de la partie au tout et de l'élément à la structure d'ensemble à laquelle il appartient. En effet [...] de quoi une idéologie peut être constituée sinon d'un système (réseau) de représentations en interconnexion » (Manouni, 1998 : 54). Cette définition souligne que l'idéologie par rapport à la représentation comme un ensemble de représentations.

« Cet ensemble est de niveau supérieur car il a un pouvoir contraignant sur les autres représentations et c'est en se référant aux idéologies que l'individu ou le groupe perçoit les objets du monde notamment quand ces objets ont une forte charge affective pour lui ; objets politiques, religieux ou identitaires par exemple » (Belgheddouche, 2009 :31).

Par cette citation, nous allons déduire que la représentation idéologique, c'est le fait qu'un groupe ou un individu puisse concevoir une idéologie qui affecte la représentation idéologique. C'est le cas de mouvement révolutionnaire qui est le « Panafricanisme » en Afrique subsaharienne. Il vise à donner à l'Afrique son autonomie politique et linguistique et vers une vraie souveraineté africaine. Et de faire comprendre aux africains le français est la langue du colonialisme. En revanche, certains locuteurs considèrent comme la langue de noblesse et de la réputation.

## 1.8 La politique linguistique dans la pratique du français

La politique linguistique est employée premièrement dans l'article d'Einar Hagg en 1959 par l'expression « language planning » dans le but de décrire la situation linguistique de Norvège. Cette dernière a été traduite en français **par la planification linguistique**. Cependant, en Afrique subsaharienne, quand on parle de la politique linguistique, nous n'allons pas passer sur l'ombre d'une structure politique et coloniale qui est installée depuis

## Chapitre I: Etude préliminaire sur les parlers subsahariens dans les milieux universitaires algériens

---

1971 dans le but de promouvoir la culture et la civilisation française qui est “ la FRANCOPHONIE”.

Le terme « francophonie » est apparu vers la fin du XIXe siècle, sous la plume du géographe français Onésime Reclus, pour décrire l'ensemble des personnes et des pays utilisant le français. A cet effet, la francophonie africaine est née en mars 1970 après l'indépendance, à Niamey au Niger, par Hami Diori (Niger), Habib Bourguiba (Tunisie) et Léopold Sédar Senghor (Sénégal). Dans la même circonstance coïncidence de l'Afrique francophone, la politique linguistique francophone fait prévaloir la notion de langues partenaires, entendu comme langues qui cohabitent avec la langue française avec laquelle sont aménagées les relations de complémentarité et de coopération fonctionnelle.

### **1.8.1 L'Aménagement linguistique**

C'est un domaine qui relève de l'Etat, ce dernier intervient sur la question de la planification institutionnelle des langues. En Afrique subsahariennes francophones plusieurs pays ont adopté le français comme langue officielle. D'après des chercheurs de l'Université de Sherbrooke, 22 pays africains ont le français comme langue officielle ou co-officielle. Parmi eux, figurent la République démocratique du Congo, le Mali, le Niger, le Burkina Faso, la Guinée et bien d'autres. Mais, depuis, l'aménagement linguistique subdivise en deux parties l'aménagement codique et l'aménagement de statut. Dans le pays de l'Afrique subsaharienne bien et belle certains ont effectué un aménagement linguistique Tels que : le Rwanda, l'Afrique centrale et le Mali.

### **1.8.2 L'aménagement codique.**

Il vise à modifier des langues en ce qui concerne le système grammatical, lexical. L'aménagement codique a été effectué au Niger sur la langue Haoussa, avant les écrits de langue Haoussa se fait en langue « ajamie » qui est le mélange de l'arabe et la langue africaine. Après l'indépendance en 1960 le français est mis étant une langue officielle et les parlers indigènes restent les secondes et seront écrites en alphabet latin.

### **1.8.3 L'aménagement de statuts**

Il concerne l'ensemble des mesures que l'Etat décide de prendre en donnant un statut linguistique à une langue donnée. Cela survient au Rwanda et au Mali. Le Rwanda a changé catégoriquement son système institutionnel, il a passé du français à l'Anglais. Le Rwanda a

## Chapitre I: Etude préliminaire sur les parlers subsahariens dans les milieux universitaires algériens

---

montré comment un pays au régime autoritaire pouvait en peu de temps tourner le dos au français. Au Mali, En 1992, dans la constitution du Mali, le français y était inscrit comme langue officielle. Mais, suite au changement du régime en 2020 et 2021, le pays a modifié sa constitution et y a inscrit 13 nouvelles langues officielles, mais pas le français. La langue française est choisie comme une langue du travail.

Aujourd'hui, d'autres puissances tentent de prendre une place dans les régions africaines et francophones. Depuis deux ans, la Guinée, le Mali, le Burkina Faso, et maintenant le Niger, ont été l'objet d'un changement du régime. En même temps, il apparaît de manière de plus en plus notable que ces pays s'éloignent progressivement de la Francophonie. Pour autant, de nouveaux défis attendent l'Organisation et ses Etats et gouvernements dans les 50 années à venir. En 2070, selon les estimations, on pourrait compter entre 500 et 800 millions de francophones, dont une majorité de jeunes vivant en Afrique. C'est à la fois un grand espoir et un immense défi pour l'ensemble du mouvement francophone.

# Chapitre I: Etude préliminaire sur les parlers subsahariens dans les milieux universitaires algériens

---

## **Conclusion**

Au regard, de tout ce qui a précédé, nous émerveillons devant la riche culturelle et sociolinguistique de l'Afrique subsahariens. Tous les éléments de ces langues, nous avons traité d'une manière concise afin d'avoir une vision plus générique. En effet, les pays africains nagent dans l'océan des idiomes qui sont propres à elle. Mais, nous avons détecté qu'il y a un problème major dans la pratique langagière qui empêche à l'unification linguistique. C'est-à-dire que les différentes représentations et la politique linguistique qu'on se fait des langues étrangères, sont très positives jusqu'à ce qu'a la discrimination des idiomes africains. Certes, les langues étrangères sont plus riches que les nôtres. Mais, cela n'exclut pas l'évolution de nos propres langues.

Tous les pays subsahariens qu'on a eu à parler dans la partie précédente. Ils ont confronté à un dilemme qui est le mal nécessaire : C'est-à-dire la langue française. Donner le statut officiel à la langue française qui s'impose d'abord sur l'aspect coloniale (dominé, dominant), puis la manque d'une langue codifiée qui est à la portée de tous les africains. Ensuite, la manque d'unification d'un code linguistique dans un pays donné. Et, à la fin, le manque du dynamisme de la patrimoine linguistique. Mais, bien sûr, à part le Mali et la Mauritanie qui ont donné ce statut à une langue nationale. Il est important de souligner que l'Afrique baigne plus dans la littérature orale qu'à l'écrite. C'est une erreur monumentale que l'Afrique a commise au cours de son Histoire, de ne pas avoir sa propre écriture. On se procure juste l'alphabet latine pour coder nos langues. Nous savons très bien que l'évolution d'un pays se base aussi sur l'aspect linguistique.

Ainsi, dans le chapitre qui suit nous traiterons la question des constitutions de corpus.

2

## **Chapitre II : La constitution du corpus**

### Introduction

Ce chapitre est destiné à présenter comment nous avons procédé à la constitution de notre corpus et de l'enquête dans le cadre de notre recherche. Vu que nous avons adopté une approche sociolinguistique, nous sommes censés de mener une enquête qui s'inscrit dans la même approche. Comme la sociolinguistique est une science du terrain contrairement à la linguistique qui est du bureau. Alors, nous avons collectés le corpus par les éléments concrets afin de répondre à notre problématique et au choix de la matérialité langagière. Pour la fiabilité des données nous avons employé plusieurs outils, à savoir : le questionnaire, la grille de l'observation et l'enregistrement et entretien. Nous sommes mis à utiliser tous ces éléments pour avoir un corpus qui répond aux critères des méthodologiques des sciences du langage (représentabilité, de la cohérence, de la pertinence, d'homogénéité)

### 2.1 La grille d'observation

L'observation est l'élément clé pour une étude scientifique, alors, nous avons l'intérêt à utiliser cette méthode pour avoir un corpus purement scientifique et objectif. Nous, en tant que chercheur en la matière (sociolinguistique), nous n'avons pas le droit de juger ou de corriger l'expression d'un locuteur. En effet, L'utilisation de cette méthode observatoire participante est notre premier outil pour la collecte et pour l'analyse des données. L'observation participante est définie depuis dans les années 1930 par Malinowaki qui est affirmé par J. CUISENIER « *les manuels de terrain abondent, tous prodiguent les recommandations pratiques, tous encouragent à l'observation participante.* » [1993. P.97]. Selon la citation de Malinowaki la méthode observatoire est un outil indispensable utilisé pour la récolte de données en science plus particulièrement en sociolinguistique. Ce type d'enquête consiste à recueillir des données en participant soi-même aux situations qui se produisent. P. LAURTHE se caractérise en disant :

« *On ne peut étudier les Hommes qu'en communiquant avec qu'eux, ce qui suppose que l'on partage leur existence d'une manière durable ou passagère. L'observation participant consiste participer véritablement à la vie et aux l'activités des sujets observés* » [1996. p.146].

D'où notre observation est venue de cinqans d'expérience et de cohabitation active avec les informateurs. En outre, Même dans la modalité de l'observation, nous avons eu à effectuer tous les différents paliers (accrue et direct).

### 2.2 L'enquête en sciences du langage

Nous venons maintenant aux pratiques effectives de l'enquête de terrain. Elle est utilisée premièrement dans le domaine des sciences sociales pour récolter des données au sein des groupes sociales ou des individus bien ciblés. Alors, les théoriciens des sciences du langage ont emprunté cette méthodologie pour inculquer dans le domaine qui est le nôtre. La sociolinguistique est une science de terrain et aussi étant une branche des sciences du langage. Et, nous allons prendre l'objet de décrire le rapport entre la société et l'évolution de la langue, ses fonctions et ses variations. Comme affirme L.J. CALVET et P. DUMOND (1999, p.15.) « *La sociolinguistique étudie ces rapports en collectant les données à analyser au près d'un échantillon représentatif de la communauté linguistique, en utilisant les instruments qui assurent l'objectivité et la fiabilité de la recherche* » est la recherche de la distribution, de la répartition des variables, c'est à dire, les facteurs qui influencent les enquêtés : l'âge, le sexe, le niveau socioprofessionnel et socioculturel.

### 2.3 Entretien

L'entretien est défini comme un échange verbal stimulé/demandé par le chercheur en vue d'obtenir des informations à propos d'un sujet auprès d'un enquêté. Il sera organisé, présenté, réalisé auprès des informateurs dans le cadre d'une enquête explicite. Comme Romelaer affirme que « *L'entretien est l'un des méthodes qualitatives les plus utilisées dans les recherches en gestion. Un entretien de recherche n'a rien de commun avec une discussion dans laquelle on se laisse porter par l'inspiration du moment* » [2005]. En outre, le chercheur va préétablir des questionnaires qui seront posés aux enquêtés pour la collecte des données. L'entretien de recherche permet de savoir les éléments subjectifs et objectifs des locuteurs : l'avis, le sentiment, les représentations, et d'attitude. Toutes ces informations sont fournies par la matière brute : la parole, le discours oral et le signe mimique. L'entretien se divise en deux typologies d'enquêtes en sociolinguistique : enquête directive et enquête semi-directive. Ces types d'enquêtes donnent au chercheur le degré de liberté de choisir, lesquels qui conviennent plus aux locuteurs visés. La différence entre enquête directive et semi-directive résident dans la formation et la passation du questionnaire.

### 2.3.1 L'entretien directif

L'entretien directif est aussi appelé l'entrevue normalisée, ce type d'entretien soit structure par trois éléments fondamentaux qui seront bien respectés lors de l'entretien : l'ordre des questions : c'est-à-dire les questions doivent être organisées et aient une certaine cohérence ; la formulation des questions : les questions sont posées d'une manière spécifique et fermée (QCM et oui ou non). Et, la durée de l'entretien : il sera chronométré, facilité aux locuteurs de pouvoir répondre à toutes les questions prédéterminées par l'enquêteur. D'où survient la citation de J.L. CALVET en affirmant que « par sa batterie de questions toutes prêtes, l'enquêteur directif guide l'entretien de bout en bout » [1999, p.65]. Cet entretien reconforte le chercheur en arrivant par des questions rédigées au préalable.

### 2.3.2 L'entretien non direct

Ce dernier type d'entretien, il est également appelé "entretien libre" : c'est-à-dire qu'il ne convient pas au chercheur de prédéterminer des questions ou de structurer au cours d'interview. Dans ce genre d'entretien, l'enquêteur a la libre arbitre de proposer un thème quelque conque et plus générique aux enquêtés pour en discuter. Il adopte une posture d'écoute de compréhension et neutralité tout en restant les tentants et les aboutissants de la conversation. C'est aussi dans ce sens que J.L. CALVET se prononce, en disant que « La conception de l'enquêteur blanc, transparent, qui n'est là que pour recueillir la parole mais qui ne participe pas à sa production recouvre une naïveté, au mieux un fantasme »

### 2.3.3 L'entretien semi-directives.

Ce deuxième type d'entretien aussi appelé l'entretien qualitatif ou approfondie qui est de créer un libre échange assez avec l'enquêté. C'est-à-dire que l'enquêteur va poser des questions assez générales formulée et ouvertes pour qu'il puisse donner aux locuteurs un champ libre pour y répondre. Il est à la portée de l'enquêteur, si la personne interviewée soulève un autre questionnement. Dans cet entretien, il y a des choses que le chercheur va réaliser en amont dans l'interview : comme ourdir des questions d'une manière logique et le sujet divers dans la péripétie du même thème pour établir un échange fructueux et pertinent. L'enquêteur réagisse à propos de l'informateur, construit la forme de ses questions décident quelquefois de leur ordre comme dans toutes les conversations.

### **2.4 Notre enquête**

Pour notre enquête, nous avons employé les méthodes d'enquête utilisées par les théoriciens de la sociolinguistique. Alors, nous avons imité l'expérience de Labov dans le bâtiment commercial sur le parler des Noirs américains. Il a remarqué un phénomène langagier qui touche la prononciation du phonème [R] dans l'expression suivante « the four floor ». De même, notre recherche s'engage dans le même objectif que l'expérience de Labov, de comprendre la pratique langagière d'un lieu bien déterminé. Vu l'objectif visé, notre travail nécessite une enquête sur le terrain. Donc, ce qui nous a poussé vers ces différentes wilayas d'Annaba, Sidi bel Abbes et plus précisément l'université BEHADJ BOUCHAIB d'Ain Temouchent dans le cadre de recueillir des données de notre corpus chez les étudiants subsahariens. Nous avons jugé nécessaire de présenter les différents éléments de notre enquête dans ce volet à savoir le lieu de l'enquête, le public d'enquête, le genre d'enquête ainsi que l'écueil de terrain.

#### **2.4.1 Lieu d'enquête**

Notre enquête a eu lieu d'abord au sein de l'université Belhadj Bouchaib d'Ain Temouchent et la cité de 200lit d'Aboukar Sedik puis nous sommes dirigés vers la cité universitaire d'Annaba du 19 Mai ensuite dans la cité universitaire de Sidi bel Abbes (labeta) et nous achevons sur la wilaya de Bejaia. En effet, dans tous ces lieux, nous avons collecté des données hétérogènes d'où, il confirme la pertinence et la fiabilité de notre recherche. Ce sont les milieux d'échange et de la transmission du savoir en matière de sciences et de cultures entre les étudiants étrangers et les étudiants algériens. Nous avons sélectionné ces wilayas en fonction de leur situation géographique pour avoir la variété des enquêtés. Il est important de préciser que notre enquête à continuer, sur celle que nous avons effectué en Master 1 sur le thème qui est : les accents du français sur les parlers des étudiants étrangers.

#### **2.4.2 Public d'enquête**

Les universités algériennes reçoivent chaque année l'avènement des étudiants subsahariens de différents pays de l'Afrique, dans le cadre de poursuivre leurs études dans les domaines souhaités.

## Chapitre II. La constitution du corpus

---

En dépit, Ces étudiants sont amenés à parler le français dans un milieu étranger et avec des locuteurs différents. Cela suscite des questionnements sur la manière de parler, sur la pratique langagière et les langues locales de ces étudiants et de l'espace. Alors, Les étudiants que nous avons visés, font partie de ces pays : le Mali, le Niger, le Congo Kinshasa, le Tchad, le Mauritanie, Benin etc. Ils sont inscrits dans les diverses spécialités : les sciences du langage, l'anglais, l'informatique les sciences techniques, les sciences humaines, le génie de procédés, génie civiles et intelligence artificielle etc.....

Dans le but de bien mener notre recherche, nous nous sommes adressés à ces étudiants pour étudier leurs pratiques langagières dans les différentes situations communicationnelle ainsi que faire ressortir leurs rapports avec les différentes langues, surtout la langue française et la variation linguistique. L'intérêt principal de notre corpus était de cerner les particularités des pratiques langagières des étudiants subsahariens résident en algérien plus précisément dans la wilaya d'Ain Temouchent, Annaba, Bejaia et Sidi Bel-abbes. Donc, nous allons tenter de décortiquer dans la partie d'analyse en apportant un nouvel éclairage sur ces pratiques.

| Nombre d'étudiants au total | Age                               | Pays                                                             | Niveau d'étude                                     | Année d'inscription                   | Nombre de Garçons | Nombre de Filles |
|-----------------------------|-----------------------------------|------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------|---------------------------------------|-------------------|------------------|
| 20                          | 19ans,20an,<br>22an,<br>24an,25an | Niger, Mali<br><br>Tchad, Benin<br><br>Senegal<br><br>Mauritanie | Licence :<br>1 et 2,<br><br>Master :<br><br>1 et 2 | 2019, 2021,<br>2022,2023,<br><br>2024 | 12                | 8                |

### 2.4.3 Ecueil de terrain

En recueillant nos données, nous nous sommes confrontés à plusieurs problèmes ; d'abord sur le choix du corpus que nous avons modifié à plusieurs reprises notre sujet. Puis, les locuteurs enquêtés(étudiants) qui se sont abstenus de faire l'entretien avec nous pour des raisons

personnelles. Alors, à cause de ce comportement, nous avons prisé dans certaines mesures la règle de la déontologie scientifique de l'enregistrement pour avoir un corpus plus pertinent. Ensuite, sur les outils de recherche qui est le smartphone qui n'est pas adopté proprement pour faire l'enregistrement. Nous avons eu à supprimer certains de nos entretiens pour un problème technique. Et enfin, nous avons effectué notre enquête en négociant et en expliquant clairement notre objectif, certains étudiants nous ont accordé ce privilège de tenir l'entretien et l'enquête.

### **3. Ecueil de terrain**

Comme nous décrivons la pratique discursive du français des étudiants subsahariens dans le contexte algérien. Alors, nous sommes amenés à utiliser plusieurs instruments pour avoir un corpus qui donne de crédibilité à notre travail. Vu que notre projet rentre dans l'approche sociolinguistique, nous avons jugé utile de choisir plusieurs instruments qui conviennent à notre réalité du terrain. Les matériels que nous avons fournis pour la collecte de notre corpus sont : l'enregistrement, l'entretien(enquête) et le questionnaire.

Les données que nous avons collectées sur les étudiants concernés par notre recherche, nous ajoutons celles qui renseignent sur les outils que nous avons utilisés. Ici, nous allons vous démontrer les outils que nous avons choisi pour notre enquête. En premier lieu, l'enregistrement est l'outil principal de notre enquête à donner une contribution significativement à notre corpus. En second temps, nous décrivons le questionnaire qui est élément à accompagnateur de notre l'enregistrement dans de donner une plus-value à l'enquête. Ces outils sont les éléments les plus adéquates que nous avons sélectionné pour fournir des informations dans notre recherche.

### **2.5 L'échantillon**

Une fois l'objet déterminé, les hypothèses et la problématique sont posées, alors, nous projetons dans l'aventure de la création d'un échantillon qui est une méthode efficace pour mener une recherche qualitative et quantitative. Notre échantillon est basé sur l'ensemble d'une communauté subsaharienne qu'elle est impossible de faire un échantillon sur tous ces locuteurs. C'est pourquoi, nous avons élaboré un échantillon sur lequel nous allons choisir quelques locuteurs de ces étudiants universitaires subsahariens sur la situation linguistique variationniste de la pratique discursive du français. Et, nous avons opté pour un type d'échantillon qui nous permettra d'avoir une vision plus globale sur les locuteurs de cette

## Chapitre II. La constitution du corpus

---

communauté estudiantine.

Nous avons trié l'échantillon stratifié qui est le plus adéquate pour la réalisation de notre enquête.

Selon le dictionnaire Robert l'échantillon est défini comme un ensemble réduit de données qu'un chercheur choisit ou sélection dans une population plus large en utilisant une méthode de sélection prédéfinie. C'est une étape impérative pour comprendre les fonctionnalités qui doivent être développées dans l'enquête. Nous faisons face à l'échantillon qui sera sectionné au préalable dans démarche de notre l'enquête

### 2.5.1 L'échantillon stratifié

L'échantillon stratifié peut être constitué d'un petit nombre de personnes appartenant à certaines catégories mais très importantes pour le problème étudié. Donc, on est confronté à un problème de construction des échantillons, et pour cela, on fait recours à la stratification qui consiste à diviser la population en groupes homogènes (appelés strates), qui sont mutuellement exclusifs, puis sélectionner à partir de chaque strate des échantillons indépendants. L'échantillonnage stratifié nous assure d'obtenir une taille d'échantillon suffisante pour des sous-groupes de la population à laquelle nous nous intéressons.

### 2.5.2 Notre échantillon

Parmi les échantillons déterminés au préalable, celui qui concorde le plus à notre enquête est l'échantillon stratifié. Nous avons donc utilisé ce type d'échantillonnage pour bien mener notre travail. Il est constitué au nombre 14 étudiants subsahariens des wilayas différentes : donc, 2 d'Annaba, 1 de Sidi bel-Abbes, 1 du Bejaïa, 2 Mostaganem et le 8 qui restent nous avons laissé pour Ain Temouchent. Tous les informateurs font parties de divers domaines tels que : génie civil, science de la matière différents, agronomie etc...

Les locuteurs que nous avons pris comme échantillon, font partie de l'université d'AIN Temouchent, Annaba, Sidi-Bel-Abbès, Mostaganem et Bejaïa qui ont acceptés de répondre à nos questions. Le tri de la population que nous avons interrogée n'est pas soumis aux lois du hasard, le seul critère de sélection pris en considération est le fait que l'interrogé soit des étudiants subsahariens francophones en première année, deuxième année, master 1 et master 2. L'exclusion des étudiants de la troisième année de notre échantillon est dû au Covid19 qui a interrompu l'avènement des étudiants subsahariens francophones en 2020 -

## Chapitre II. La constitution du corpus

---

2021 : c'est-à-dire, il y a eu une coupure d'octroi de la bourse de la coopération entre l'Algérie et les pays francophones africains. C'est ainsi, les procédures que nous avons effectuées pour élaborer notre échantillon. Nous avons besoin de cette variété que nous pensons déterminante des représentations des langues chez ces locuteurs

### 2.6 Le questionnaire

Le questionnaire est un intermédiaire entre l'enquêteur et l'enquêté. C'est une ressource importante par laquelle les buts de l'enquête doivent être concrétisés. D'une part il sert à motiver, aider, inciter l'enquêté de répondre aux questions d'une manière arbitrale, d'autre part il permet d'obtenir des informations sur l'enquêteur. Il représente un outil pertinent pour interroger la majeure partie de la population à étudier. D'où vient les propos de R. GHIGLIONE et B. MATALON en affirmant :

R. GHIGLIONE et B. MATALON « un questionnaire est un instrument rigoureusement standardisé, à la fois dans le texte des questions et dans leur ordre. Toujours pour assurer la comparabilité des réponses de tous les sujets, il est absolument indispensable que chaque question soit posée à chaque sujet de la même façon, sans adaptation ni explication complémentaires laissées à l'initiative de l'enquêteur »

De même notre questionnaire obéit aussi aux différentes formes des questions (structurée et non structurée) pour donner un champ plus large aux locuteurs d'y répondre.

#### ..Questionnaire

Ce questionnaire est destiné aux étudiants universitaires subsahariens résidents en Algérie.

Sexe :

âge :

Nationalité :

spécialité :

Répondez de manière concise et précise aux questions suivantes

## Chapitre II. La constitution du corpus

---

1. Quelle langue parlez-vous ?

.....  
.....

2. Que représente pour vous la langue française ?

.....  
.....

3. Faites-vous la différence entre le français des étudiants algériens et français des étudiants étrangers : dis-nous sur quel plan ?

.....  
.....

4. Depuis, votre arrivée en Algérie, est-ce que votre manière de parler le français a ~~changé~~ ou à évoluer ?

.....  
.....

5. Connaissez-vous quelques mots de votre langue qu'existe dans la langue française et vis-versa ?

.....  
.....

6. Y a-t-il une alternance(mélange) entre votre langue et la langue française dans l'utilisation quotidienne ? : vous donnez quelques exemples :

.....  
.....

7. Faites-vous la différence entre le français que vous parlez quotidiennement et le français

.....  
.....

8. Avez-vous des difficultés de la compréhension quand un étudiant ou un enseignant algérien parle en français. : Pourquoi ?

.....  
.....  
9. Employez-vous quelques mots arabes dans votre usage quotidien du français ?

.....  
.....  
10. Quelle(s) langue(s) parlez-vous lorsque vous êtes en face d'un locuteur algérien non-francophone ?

### 2.7 L'enregistrement

L'enregistrement est un ensemble des techniques permettant de fixer, de conserver ou de produire du son. Il est l'une des méthodes les plus courantes utilisées en sociolinguistique pour collecter la variété de la pratique linguistique des locuteurs donnés. En outre, de nos jours, l'enregistrement est assuré par plusieurs appareils comme le magnétophone et le téléphone portable qui sont les éléments principaux pour mener une enquête sociolinguistique. Dans notre travail de recherche, nous avons opté le téléphone portable pour enregistrer les propos du public.

Les objectifs criblés par l'utilisation de ce document sonore sont entièrement sociolinguistiques, car nous souhaitons qu'ils aient une concordance avec nos hypothèses émises de notre recherche. Voilà, comment nous avons employé cet outil sonore dans notre démarche de recherche :

- Nous accordons une importance capitale à chaque détaille dans ce document sonore pour mieux comprendre la pratique discursive des étudiants subsahariens. De l'autre côté, il nous facilitera l'analyse de cette pratique en contrôlant le début et la fin de chaque document sonore.

- Il nous permet de comprendre comment se fait la structure syntaxique des mots dans les phrases du locuteur.

- Sur le plan phonétique et phonologique, ce document sonore nous donne l'occasion de comprendre l'articulation des phonèmes, des graphème, lexème, morphème et même d'autres phénomènes liés à la pratique oratoire. Le corpus sur le document sonore, nous avons commencé à collecter depuis 13 novembre 2023 jusqu'à 20 Mai 2024. Nous voulons vraiment

## Chapitre II. La constitution du corpus

---

mener une enquête pertinente en fin d'assurer un résultat qui sera en mesure de confirmer ou infirmer nos hypothèses.

L'enregistrement se subdivise en quatre (8) documents sonores. Les locuteurs que nous avons triés, sont des garçons. Ces étudiants subsahariens francophones résidaient en Algérie, sont appelés à répondre au questionnaire. Selon notre volonté de recherche à répondre aux questions déjà posées. En ce qui concerne la durée du document sonore, elle est dans la limite 1 minute, 60 secondes, 30 secondes. Nous rappelons que les idées des locuteurs ne nous intéressent pas, mais c'est sa façon d'exprimer nous préoccupe le plus. Malgré la réaction inattendue de certains étudiants, nous sommes restés focus sur notre enquête pour arriver finalement à recevoir les données nécessaires à notre travail sociolinguistique.

### 2.8 Les conventions de transcription

Pour la transcription de notre corpus, nous avons employé le système de transcription orthographique qui tient compte de certains phénomènes de prononciation. Pour l'élaboration de ce système, nous nous sommes fortement inspirées de celui proposé par VERONIQUE Traverso<sup>4</sup>. Ainsi que nous avons utilisé l'alphabet phonétique international pour transcrire les passages en langues maternelles des étudiants subsaharien.

| <b>Conventions</b>   | <b>Désignation</b>                                              |
|----------------------|-----------------------------------------------------------------|
| <b>M</b>             | <b>Locuteur de sexe masculin</b>                                |
| <b>F</b>             | <b>Locuteur de sexe féminin</b>                                 |
| <b>V</b>             | <b>Locuteur d'un certain âge</b>                                |
| <b>E</b>             | <b>Locuteur d'un âge bas</b>                                    |
| +++++                | <b>Plusieurs interlocuteurs en même temps</b>                   |
| <b>F1, F2, M1...</b> | <b>Locuteurs différents</b>                                     |
| [                    | <b>Interruption de chevauchement</b>                            |
| <b>Xxxxxx</b>        | <b>Séquences incompréhensible</b>                               |
| =                    | <b>Enchaînement immédiat entre deux tours de parole</b>         |
| (.)                  | <b>Pause dans le tour d'un locuteur inférieur à une seconde</b> |
| (Silence)            | <b>Pauses entre les prises de parole de deux locuteurs</b>      |

---

<sup>4</sup> VERONIQUE T., L'analyse des conversations, Edition Nathan, 1999.

## Chapitre II. La constitution du corpus

---

|                         |                                         |
|-------------------------|-----------------------------------------|
|                         | <b>Successifs</b>                       |
| //                      | <b>Pause Moyenne</b>                    |
| ///                     | <b>Pause Longue</b>                     |
| /                       | <b>Intonation légèrement montante</b>   |
| ↑                       | <b>Intonation fortement montante</b>    |
| \                       | <b>Intonation légèrement descendant</b> |
| ↓                       | <b>Intonation fortement descendante</b> |
| :                       | <b>Allongement d'un son</b>             |
| ::::                    | <b>Allongement très important</b>       |
| <b>(Rire)</b>           | <b>Caractéristiques vocales</b>         |
| <b>(il se retourne)</b> | <b>Gestes et actions en italique</b>    |
| <b>(asp). (sp)</b>      | <b>Aspirations et soupirs</b>           |

### **Conclusion**

Eu égard, ce présent chapitre comprend le détaillé de tous les démarches que nous avons menées pour la récolte du corpus. Et, tous les éléments nous semblent être utiles pour notre recherche qui se portera sur l'analyse des enregistrements pris auprès des étudiants subsahariens, au sein de différentes universités, en basant sur la méthode sociolinguistique. La récolte du discours des étudiants subsahariens était l'objet fondamental dans ce chapitre. Nous avons distribué aux enquêtés des fiches de renseignement dans lesquelles, nous leur avons demandé de reporter leur appartenance du genre, leur langue maternelle, leur année et spécialité. Ces locuteurs nous ont été utiles pour l'étude des différentes variables. Après avoir récupéré les fiches de renseignement et enregistré les entretiens, nous allons transcrire ces derniers orthographiquement et phonétiquement dans la partie analyse du corpus. Alors, nous procédons à L'analyse du corpus ainsi que les résultats seront fournis ultérieurement dans le chapitre suivant.

# 3

## **Chapitre III : Analyse et interprétation du corpus**

### Introduction

Dans ce présent chapitre nous avons analysé et interprété notre corpus que nous avons introduit dans le chapitre précédant. Alors, nous sommes arrivés à une étape de notre mémoire dans lequel nous allons découvrir ensemble les résultats de l'analyse de notre corpus avec à l'appui la confirmation et ou l'infirmité des hypothèses de recherches déjà présentées.

En effet, pour mieux étudier nos données, il est important de scinder ce chapitre en plusieurs parties qui ont abouti à des résultats et de faciliter aux lectorats la saisie du sens des différents énoncés produits par les universitaires subsahariens : la première est liée aux facteurs qui influencent les pratiques langagières du discours des étudiants subsahariens. Quant à la seconde partie, l'analyse a pris en charge les caractéristiques linguistiques de ces pratiques langagières et leur variation dans le passage d'un code switching saisi dans un espace subsaharien vers un autre étranger aux repaires des parlers indigènes.

### 3.1 Les facteurs influençables des pratiques langagières

Dans cette phase de l'enquête sociolinguistique, nous nous sommes basés sur les documents sonores enregistrés lors de discussions avec les enquêtés et le questionnaire sur lesquels nous avons effectué une analyse afin de découvrir les facteurs qui influencent les pratiques langagières de ces étudiants subsahariens en contexte algérien. Alors, nous avons suivi l'observation des ces enregistrements et nous avons montré comment les conversations entretenues principalement en langue française sont switchées avec d'autres langues en l'occurrence des langues locales africaines. Ceci sera démontré d'une manière plus claire dans les chapitres qui suivent.

#### 3.1.1 L'influence des langues maternelles

- ❖ E<sup>5</sup>. No1 : [alɛikɔmsalɔm], c'est comment [dadama] (ça va)
- ❖ E. N<sup>02</sup> : De notre côté tout va bien dans l'ensemble [ja] Algérie (et l'Algérie)
- ❖ E.<sup>6</sup> N<sup>03</sup> : tu vas au [suku] ↑ (Marché)

---

<sup>5</sup> E : enregistrement d'un nigérien : Haoussa

<sup>6</sup> Un locuteur malien : bambara

❖ E<sup>7</sup>. N<sup>0</sup>4 : [baknimɔnãñãʃiama] // / il n'a pas pu donner. (Mon attestation du bac avec lui

❖ E<sup>8</sup>. n<sup>0</sup>5 : [berɛ]/j'ai gagné (frère)

En découvrant ces énoncés que nous avons compris directement l'influence du français sur les langues locales ou les langues locales de ces étudiants qui influencent la langue française. Ces deux dernières sont présentes dans l'utilisation quotidienne des pratiques langagières des étudiants subsahariens. De plus, à travers l'emploi du mot [alɛikɔmsalɔm] vient de l'arabe qui renvoie au rituel linguistique de tout musulman sur terre, la croyance des étudiants subsahariens en fait aussi partie. Il se pourrait que le facteur de la religion et de la langue, l'arabe standard ou le dialecte algérien produisent un impact sur le discours de ces locuteurs.

D'où vient aussi implication de l'espace dans leurs pratiques langagières. Néanmoins, nous avons remarqué que le recours à la langue maternelle dans ce deuxième enregistrement est moins intense que le premier. C'est le même cas pour le troisième enregistrement dont les locuteurs sont des nigériens. Le phénomène de contact de langues entre le français et les langues locales subsahariennes des étudiants résidants en Algérie est le résultat d'un fait historique qui est la colonisation française du 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècle de leur pays respectif et aussi la place qu'il occupe. Pour mieux saisir l'idée du recours aux langues maternelles, nous vous présentons les enregistrements suivants.

---

<sup>7</sup> Un locuteur nigérien : kanouri

<sup>8</sup> Un locuteur nigérien : Zarma

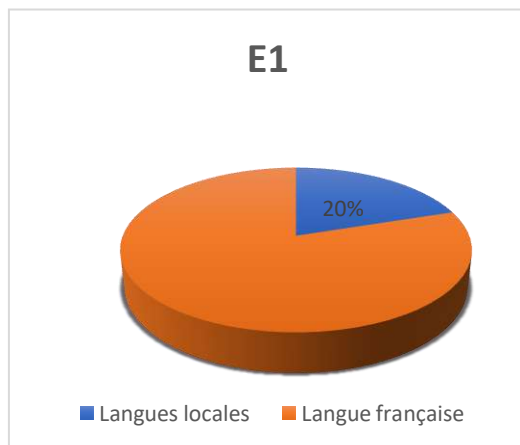


Figure 1 : locuteur Malien : Bambara

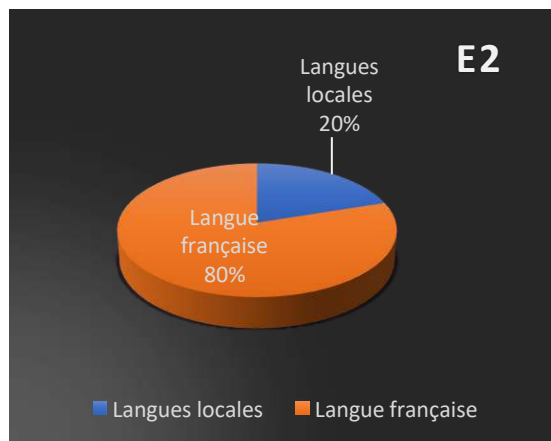


Figure 2 : un locuteur nigérien : Haoussa

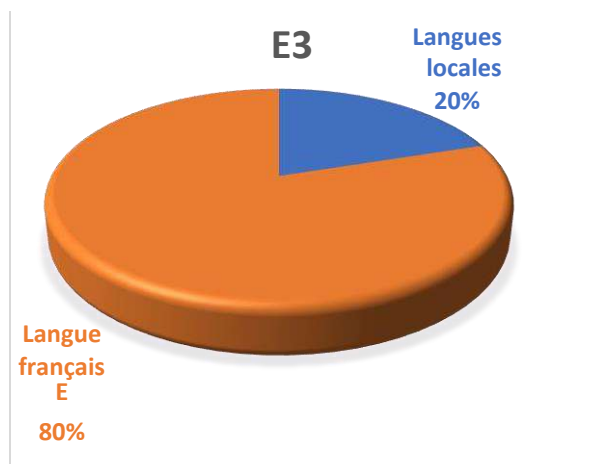


Figure 3 : locuteur Nigérien : kanouri

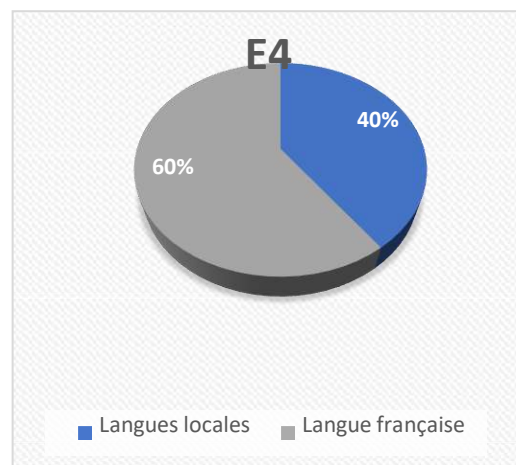


Figure 4 : locuteur Nigérien : Zarma

Nous avons réalisé ces figures pour donner un pourcentage approximatif de l'omniprésence du français dans les pratiques conversationnelles des étudiants subsahariens. Il est important de signaler que ces pratiques se sont faites dans un milieu plurilingue.

### 3.2 Les caractéristiques des pratiques langagières des étudiants subsahariens

Pour ce faire, nous allons mener cette analyse dans l'optique de cerner certains phénomènes langagiers apparaissant dans le discours du français étudiants subsaharien résidant en Algérie à savoir : l'alternance codique, la suppression du (ne) négatif, les interférences ainsi que la présence de certains traits lexico-sémantiques. Ces phénomènes

dans son usage caractérisent dans certaines mesures l'identité des locutions et en même l'espace qui a vécu et le contexte actuel<sup>9</sup>.

### 3.2.1 L'Alternance codique

En sociolinguistique l'alternance codique est un élément assez, nous l'avons défini déjà dans la partie théorique. Nous allons démontrer les différentes langues alternées dans les pratiques conversationnelles de étudiants subsahariens dans l'espace universitaire algérien. Ces pratiques langagières alternées des étudiants subsahariens proviennent du Kanouri, Haoussa, Bambara, Zarma , anglais ,l'arabe et le français.

- E. N<sup>0</sup> 1 : Sinon ça va [alhamdulillah] alhamdoulliah {ja[āw]jā} et (là où tu es) c'est comment pour les nouveaux, ils ne sont pas encore arrivé ?
- E. N<sup>0</sup> 2 : : [aminalɛikɔmsalɔm] /c'est comment [dadama] (ca va) . Ici, de notre côté tout va bien dans l'ensemble [ja] Ain temiucchent Temouchent apparemment ça fait longtemps tu n'as pas été à Bel Abbes tu passes pour un week-end ou bien y'a pas le temps.
- E. N<sup>0</sup> 3: Je fais des recherches [wnitɛmakabani] (on m'a donné un thème) dont je n'arrive même pas à avoir les articles.
- E. N<sup>0</sup> 4 : [nosɛriji] tourné [katakisido] arrêté taxi. (Noceur s'est retourné et a fait arrêter un taxi).
- E. N<sup>0</sup> 5 : [wlaɣ], tout est devenu cher maintmant.
- E. N<sup>0</sup> 6 : Pour le moment il y a le problème d'eau, il [cupko] (intonation), il n'y a pas d'eau [mān]
- E. N<sup>0</sup> 7 : Tu vas au [suku] (Marché).

Ces énoncés sont tirés du document sonore et du questionnaire que nous avons pu collecter lors de nos différentes enquêtes. Nous percevons qu'il y a l'omniprésence des langues maternelles dans les pratiques conversationnelles du français de ces étudiants subsahariens. Nous remarquons les phénomènes du bilinguisme sont intervenus d'abord, dans le principe d'appartenance et d'aisance de pratique la langue maternelle, puis, la représentation epilinguistique et idéologique du français, ensuite, ils sont aussi utilisés dans le

---

<sup>9</sup>Contexte actuel : nous faisons référence de l'espace algérien

but d'éviter les erreurs orthographiques et grammaticales d'un lexique en français standard. Et, en fin, ils sont employés pour adoucir la charge sémantique d'un lexique.

L'alternance codique s'effectuent en deux types, la première est intraphrastique : les locuteurs vont employer des lexis venant de leurs langues maternelles dans des phrases en français. Quant à l'alternance interphrastique : les locuteurs font intervenir des structures syntaxiques supérieures à lexis (des phrases) relevant de leurs langues maternelles, dans leurs conversations en langues française.

### 3.2.2 L'alternance codique intraphrastique

- Alors // qu'est-ce qu'on va préparer ? [berɛ] je n'ai pas les cours
- [berɛ] joue (.) c'est bon
- qui a mis le valet ? Tu lui as ouvert la route /// c'est un carreau // c'est 32 points /// heureusement \ sinon c'est un TC xxxxx [ba] carreau [ne] après [ina da] valet carreau /// et le carreau/c'est à qui ? (c'est pas carreau) (j'ai) (page 02)
- hé: (rire) c'est moi encore(.) c'est encore moi /// les autres ont fini les

### 3.2.3 L'Alternance codique interphrastique

- [kina sa]↑ (frappe-le)
- [aborina ka na da ne] hé hé hé (rire) (surtout qu'il fait chaud)
- [natfo algéri n qui explique ça) (page 03)
- donc [e bo lo estim respecte pas la fille (tu crois que l'es [ne konɛ ba bogna])

Nous constatons ici, que l'alternance codique (phrases nominales, verbales, interrogatoires, etc.) relevant de la langue maternelle des locuteurs et ayant de sens isolement. Donc, nous pouvons dire que les étudiants subsahariens font intervenir, consciemment, les langues maternelles dans le but de maintenir la conversation et de faire passer un message qui risque de ne pas être compris dans la langue française.

Après la démonstration de ces documents que nous infirmons notre première hypothèse. Ici, le discours des universitaires subsahariens n'a pas eu une influence significative sur la pratique universitaire de l'espace (Algérie). La preuve, selon l'observation participante que nous avons fait sur ces étudiants. Nous avons pas mal du mot que nous avons recensé dont l'usage est provenu de l'espace algérien. Ces étudiants subsahariens bénéficient de l'espace pour dynamiser leur pratique langagière en faisant recours aux mots utilisés dans l'espace algériens : wilaya, Wali, Daïra, choya et...

### 3.2.4 Les interférences

Dans l'analyse de l'alternance codique, nous avons remarqué une forte présence des interférences dans les pratiques langagières de ces étudiants subsahariens. Alors, nous faisons un appel sur l'approche sociolinguistique et de la linguistique contrastive pour décortiquer ces phénomènes linguistiques qui font la différence et la similitude entre les différentes langues . Les interférences, que nous avons pu tirer de notre corpus, sont de types phonétiques, lexico-sémantiques ainsi que morphosyntaxiques, donc, pour mieux les illustrer, nous allons avancer ces exemples selon les types.

#### 3.2.4.1 L'interférences phonétiques

- ✓ Tu as changé de téléphone [tw kɛ] (ke : intonation)
- ✓ C'est [jiØ ] qui nous a donné.
- ✓ Ta mémoire n'est pas terminé ?
- ✓ Nous utilisons
- ✓ Je ne vois pas la [lɛsio] en ces deux mots.
- ✓ Tu as compris [kɔ]

A partir ces exemples, nous avons remarqué dans notre observation participante que les étudiants subsahariens ont eu la tendance d'utiliser le graphème [ɛ] a la place de [æ] comme dans le lexème « sel » au lieu « seul ». Outre, cela aussi présent dans le lexème « honte », ils prononcent le H qui est absent dans usage du français, ce dernier n'a rien avoir avec le H aspiré et le H muet. Et, la confusion entre le graphème [s] et phonème [is] comme dans le sport. L'omission du graphème [ɛ] dans les lexèmes « samdi, maitmant ».

#### 3.2.4.2 L'interférence lexico-sémantique

- ✓ ha ha ha (rire) mon frère / je pense pas //mais si je cherche [dɛ] Master (veux faire le Master) ils vont [mɛ] donner ça.

- ✓ La vie est [masa]<sup>10</sup>
- ✓ Nous utilisons le [daba]<sup>11</sup> pour le champ
- ✓ Parfois, je comprends ce que Les [muj] disent.

Les interférences lexicales : ce sont des interférences qui ne sont pas soumises à une règle spécifique. Autrement dit, c'est la traduction littérale de lexique d'une langue à une autre ou l'emprunt du son d'une langue maternelle à une langue cible sans prendre en considération la différence sémantique entre les deux langues. D'où, nous citons ces exemples pour plus éclaircir nos propos.

### 3.2.4.3 Les interférences morphosyntaxiques

Ce type d'interférence concerne les genres et le nombre de lexique ainsi que la modalité de dérivation et de la composition des phrases.

- Mon bic ne marche pas
- Ma montre ne travaille pas
- Le soleil est déjà tombé
- Il a une grande physique

Ces différents exemples sont littéralement traduits de la langue maternelle vers la langue française. Ce qui a donné les phrases erronées en française. Il est important de préciser que pour les locuteurs qui partagent la même maternelle. Ces phrases sont correctes vu qu'ils partagent le même signifié et le même signifiant sur le plan référentiel. Mais, la formulation morphosyntaxique n'est pas la même.

---

<sup>10</sup> Massa : c'est une galette traditionnelle (culturème)

<sup>11</sup> Daba : c'est un mot culturème utilisé en Afrique de l'ouest qui signifie l'instrument de labour.

| <b>Interférence</b>                      | <b>Type</b>       | <b>Nature</b>        | <b>Interprétation</b>                                                                                                                                               | <b>Correction</b>                    |
|------------------------------------------|-------------------|----------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------|
| <b>C'est [jiØ ] qui nous a donné</b>     | <b>Phonétique</b> | <b>Intralinguale</b> | <b>Interférence commise par influence de la langue maternelle. Absence du graphème [d] dans la langue maternelle</b>                                                | <b>C'est Dieu qui nous a donné</b>   |
| <b>Tu as changé de téléphone [tw kɛ]</b> | <b>Phonétique</b> | <b>Intralinguale</b> | <b>[kɛ] : c'est une interférence phonétique qui est venu du langue maternelle pour avoir une confirmation de la part de l'interlocuteur.</b>                        | <b>As-tu changé de téléphone ?</b>   |
| <b>Ta mémoire n'est pas terminé ?</b>    | <b>Phonétique</b> | <b>Interlinguale</b> | <b>C'est une interférence liée au gens que le locuteur confond entre le mémoire de la fin d'étude et la mémoire de stockage</b>                                     | <b>Ton mémoire n'est pas terminé</b> |
| <b>Tu as compris [kɔ]</b>                | <b>Phonétique</b> | <b>Intralinguale</b> | <b>Cette interférence est due à la construction de la phrase que le locuteur passe de forme interrogative en se basant sur l'intonation de la langue maternelle</b> | <b>As-tu compris ?</b>               |

|                                                                                                                                                    |                          |                      |                                                                                                                                                                                                                                                                          |                                                                                                                                                          |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------|----------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>Je ne vois pas la [lɛsio]<br/>en ces deux mot.</p>                                                                                              | <p>Phonétique</p>        | <p>Interlinguale</p> | <p>[lɛsio] : elle est due a<br/>l'omission de graphème<br/>[i].</p>                                                                                                                                                                                                      | <p>Je ne vois pas la<br/>liaison entre<br/>ceux mots.</p>                                                                                                |
| <p>ha ha ha (rire) mon<br/>frère/je pense pas<br/>//mais si je cherche [dɛ]<br/>Master (veux faire le<br/>Master) ils vont [mɛ]<br/>donner ça.</p> | <p>Lexico-sémantique</p> | <p>Interlinguale</p> | <p>Les interférences<br/>prononcées [dɛ] et [mɛ]<br/>font donner un autre sens<br/>à la phrase.<br/>L'interlocuteur peut<br/>recevoir comme ainsi :<br/>mais si je Phonétique<br/>cherche deux<br/>masters....ils vont mais<br/>donner ça.</p>                           | <p>ha ha ha (rire)<br/>mon frère / je<br/>pense pas //mais<br/>si je cherche de<br/>Master (veux<br/>faire le Master)<br/>ils vont me<br/>donner ça.</p> |
| <p>La vie est [masa]</p>                                                                                                                           | <p>Lexico-sémantique</p> | <p>Intralinguale</p> | <p>Cette expression<br/>idiomatique n'est pas<br/>l'interférence en que telle.<br/>Elle peut être compris<br/>d'une manière<br/>interférentielle pour<br/>locuteur qui ne partage<br/>pas la même langue. La<br/>signification : la vie<br/>change à chaque instant.</p> | <p>La vie est<br/>[masa]</p>                                                                                                                             |

|                                                               |                                 |                             |                                                                                                                                                                                                                            |                                                            |
|---------------------------------------------------------------|---------------------------------|-----------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------|
| <p><b>Nous utilisons le [daba] pour labourer le champ</b></p> | <p><b>Lexico-sémantique</b></p> | <p><b>Intralinguale</b></p> | <p><b>[daba] : c'est un mot cultureme .</b></p> <p><b>Il est un instrument pour labourer le champ comme la hou.</b></p>                                                                                                    |                                                            |
| <p><b>Parfois, je comprends ce que Les [muj] dise</b></p>     | <p><b>Lexico-sémantique</b></p> | <p><b>Intralinguale</b></p> | <p><b>[muj] :c'est un mot que les étudiants subsahariens utilisent pour index la population algérienne .</b></p> <p><b>C'est mot est venu de la forme tronquée (dérivation) du moudjahidin qui signifie le martyr.</b></p> | <p><b>Parfois, je comprends ce que Les moudj dise.</b></p> |
| <p><b>Mon bic ne marche pas</b></p>                           | <p><b>Morphosyntaxique</b></p>  |                             | <p><b>Bic : c'est un lexème que les étudiants subsahariens emploient pour le mot stylo.</b></p>                                                                                                                            | <p><b>Mon bic ne marche pas</b></p>                        |
| <p><b>Ma montre ne travaille pas</b></p>                      |                                 |                             | <p><b>C'est une interférence qui est venue de la langue maternelle dans le choix du mot. Ce lexique est traduit littérairement en</b></p>                                                                                  | <p><b>Ma montre ne fonctionne pas</b></p>                  |

|                          |                  |  |                                                                                                                          |                             |
|--------------------------|------------------|--|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------|
|                          |                  |  | <p>langue française.</p> <p>L'interférence réside dans le choix du verbe (fonctionner au lieu de travailler).</p>        |                             |
| Le soleil est déjà tombé | Morphosyntaxique |  | <p>Ici, aussi interférence se trouve dans le choix du verbe : le verbe se coucher pas tomer.</p>                         | Le soleil s'est déjà couché |
| Il a une grande physique | Morphosyntaxique |  | <p>Ici, il a eu la confusion entre la Physique qui est une science et le physique qui est corpulence d'une personne.</p> | Il a la corpulence          |

**Tableau 1 : Les interférences linguistique commises dans les conversations**

Dans ces parties interférentielles, nous venons de confirmer notre deuxième hypothèse qui est les pratiques communicationnelles des étudiants subsahariens pourrait se heurter à un patrimoine culturel local donnant un soubassement de présence de traits lexicosémantiques dans l'usage du français dans le contexte algérien. La pratique communicationnelle s'est heurtée un soubassement de traits lexicosémantiques. D'où révèle l'usage de mots cultureme<sup>12</sup> utilisé qui a été francisé dans le milieu subsaharien et par les locuteurs subsahariens. Et, ils font leur apparition dans le contexte algérien qui sont pratiquées par les mêmes locuteurs mais

---

<sup>12</sup> Les mots qui ne sont pas traduisibles

dans l'espace différents. Alors, ces lexiques ont donné la naissance à l'incompréhensibilité<sup>13</sup>, et illisibilité<sup>14</sup> sur le plan référentiel sans la connaissance préalable des signifiants et des signifiés par les locuteurs de l'espace.

### 3.3 La suppression du (ne) et de (il) de la négation

En observant nos enregistrements, nous constatons que les locuteurs ont l'habitude de ne pas prononcer le (ne) de la négation. Nous avançons quelques exemples qui montrent ce phénomène répétitif :

- ✓ Il y a pas de problème tu viens avec le questionnaire
- ✓ Je crois pas que ça existe
- ✓ Il y en a beaucoup d'étudiants ne savent pas s'exprimer en français
- ✓ Je connais leur appartenance de langue
- ✓ Non je connais pas
- ✓ Non j'ai des difficultés à les comprendre, car, pour moi c'est le même français. C'est l'accent qui diffère.
- ✓ Y a aucun mot en xxxx maternelle
- ✓ Y a pas /// je mélange souvent l'arabe et la langue française et la maternelle

Nous remarquons dans ces différents exemples que les étudiants subsahariens ont l'habitude d'omettre le (ne) de la négation. Cela relève de la négligence et le manque de considération du (ne) dans la pratique quotidienne du français. Mais, quant à l'écrit les phénomènes sont moins présents, de même pour le pronom personnel « il » qui est omis dans la phrase (il y a). Néanmoins dans certains cas, la suppression de « ne » de négation et la suppression du pronom personnel « il » peut engendrer des problèmes de compréhension chez les interlocuteurs.

---

<sup>13</sup> Ne pas avoir le degré de la compréhension générale

<sup>14</sup> Ne pas comprendre vouloir dire de locuteur

| <b>La suppression du « ne » de Négation</b>                                           | <b>Correction</b>                                                                         |
|---------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Il y a pas de problème tu viens avec le Questionnaire</b>                          | <b>Il n’y a pas de problème tu viens avec le Questionnaire</b>                            |
| <b>Je crois pas que ça existe</b>                                                     | <b>Je ne crois pas que ça existe</b>                                                      |
| <b>Je connais leur appartenance de langue</b>                                         |                                                                                           |
| <b>Non je connais pas</b>                                                             | <b>Non je ne connais pas</b>                                                              |
| <b>Y a aucun mot en xxxx maternelle</b>                                               | <b>Il y a aucun mot en xxxx maternelle</b>                                                |
| <b>Y a pas /// je melange souvent l’arabe et la langue française et la maternelle</b> | <b>Il n’y a pas /// j’alterne souvent l’arabe et la langue française et la maternelle</b> |

**Tableau n° 2 : Les séquences manifestant la suppression du « ne » de la négation et du « il » dans les enregistrements**

En finalité, nous confirmons notre dernière hypothèse que nous sommes en face d’un nouveau français de ces étudiants subsahariens qui pratiquent dans l’espace algérien. L’alternance entre la langue maternelle des étudiants subsahariens, l’arabe dialectale et la variation du français qui a donné la naissance d’une autre pratique langagière qui n’a pas vu le jour.

### **Conclusion**

En conclusion, les résultats de notre analyse nous ont conduit à mettre en avant quelques traits linguistiques caractérisant les pratiques langagières des étudiants subsahariens au sein de l'espace algérien. Ces traits sont à titre lexico-sémantique d'une alternance codique, des interférences des langues que les locuteurs subsahariens utilisent dans leurs communications usuelles. Nous notons que la première est la plus manifestante. Ainsi, d'une suppression de deux éléments linguistiques, à savoir la suppression du « ne » de la négation et la suppression de (il) dans les énoncés. Et, les interférences phonétique, lexicales ainsi que morphosyntaxiques. Ces phénomènes linguistiques sont dus, selon le résultat de notre première analyse, à l'influence des langues maternelles des étudiants, ainsi, à l'influence des langues qui sont en usage dans le milieu universitaire algérien. De ce fait, nous pouvons dire que nos hypothèses suggérées au début de notre travail sont bel et bien confirmées. Mais la première infirmée.

# Conclusion générale

## Conclusion générale

---

A l'égard de tout ce qui a précédé nous nous acheminons vers une conclusion qui va parachever notre étude sur les pratiques langagières des universitaires subsahariens dans un espace autre que celui de leurs langues indigènes. Ce panorama a pour but d'apporter une lumière sur la pratique de la langue française chez les étudiants africains résidant en Algérie. L'ambition que nous avons prise tout au long de ce mémoire était de cerner certains phénomènes qui peuvent être offerts par le langage de ces sujets parlants. Et, nous avons aussi tenté d'apporter une réponse claire et précise sur notre problématique qui a touché quelques particularités du langage de ces étudiants subsahariens.

Justement, après avoir commencé par une présentation théorique et générale sur les langues des étudiants subsahariens, du français parlé dans le milieu subsaharien, celui de l'Algérie, sur la constitution de corpus et nous avons clôturé par l'analyse et l'interprétation des données recueillis à travers notre enquête. Nous avons fait une petite comparaison qui nous a permis de différencier entre les pratiques du français.

Influencé par les travaux de William Labov, nous avons décidé de suivre ses études linguistiques, sociolinguistiques et contrastives dans l'espoir de les consolider et de découvrir d'autres réalités sur le discours des étudiants subsahariens. L'étude des pratiques langagières des étudiants subsahariens en interaction nous a permis de mettre en avant des particularités linguistiques. Ces particularités sont au titre d'une alternance entre le français et des langues africaines, d'une suppression de quelques éléments linguistiques à savoir le « ne et il » et, l'omission de « r » dans certains mots, enfin, des interférences linguistiques phonétiques, lexicales ainsi que morphologiques. Mais, avant d'arriver à ce point, nous avons pu mettre en évidence les facteurs qui contribuent à l'apparition de ces phénomènes linguistiques qui caractérisent les pratiques langagières des étudiants en question. En effet, les facteurs sont de nature extralinguistique, à l'image, d'une part, de l'influence de la langue maternelle du locuteur subsaharien, et d'une autre part, de l'influence dans l'espace algérien qui sont en cohabitation avec les étudiants subsahariens.

Par le biais de notre étude, nous venons de confirmer la première hypothèse selon laquelle les pratiques communicationnelles des étudiants subsahariens pourraient se heurter à un patrimoine culturel local donnant un soubassement de présence de traits lexicosémantiques dans le français en contexte algérien. Le français parlé par les étudiants subsahariens s'est

## Conclusion générale

---

heurté à un patrimoine culturel qui a donné naissance un autre usage de français suite au contact avec d'autres langues. D'où la preuve de certains français utilisé dans l'espace subsaharien dont nous avons décrit dans le premier et dernier chapitre.

Par l'analyse de nos données, les résultats ne nous ont pas permis de confirmer cette deuxième hypothèse qui est : le discours des universitaires subsahariens influencerait les pratiques langagières de ces universitaires dans un espace autre que celui de leurs langues d'origine. Cette hypothèse n'a pas eu une réponse significative dans l'analyse des données. Et, l'influence du discours des étudiants subsahariens sur les pratiques langagières algériennes restent très infimes, en revanche, selon notre étude, certains locuteurs algériens ont un bagage lexical de la langue Haussa. Alors, dans les années à venir, elle pourrait avoir un impact tangible qui engendrera une autre pratique langagière, et seul le futur nous dira.

En ce qui relève de la dernière hypothèse selon laquelle nous sommes en face d'un français nouveau, celui de la communauté universitaire subsaharienne résidant en Algérie. Donc, l'acquisition d'un français mixé avec d'autres langues, l'arabe dialectal et les variations de la langue française en sont témoin. Il est très clair sur son affirmation que les étudiants subsahariens parlaient le français à l'africaine et ils ont un bagage linguistique de français pratiqué en Algérie avec un accompagnement de dialecte algérien (darja). Cette hypothèse, nous l'avons déjà examinée dans ce dernier chapitre avec des exemples concrets.

Pour conclure, la dimension pragmatique et psychologique de la communication bilingue est loin d'être abordée suffisamment, ce qui aurait de mieux cibler les facteurs qui entrent en jeu dans les stratégies de la communication. Il serait également intéressant d'envisager, dans un travail futur, de faire une analyse plus profonde, à partir d'un corpus plus vaste, afin de cerner le processus mental qui explique le phénomène. Il est aussi important d'évoquer la question sur l'étude onomastique des étudiants africains. Et, aussi, le discours des étudiants ou des locuteurs subsahariens dans l'espace virtuel comme Facebook et Twitter.

# Références bibliographiques

1. CHABBI, A ; 2013, guide pratique de la grammaire française, Tunis, universel, p. 38-42
2. MICHEL, B ; 2006, l'art de la thèse, Paris, la découverte.
3. BAYLON. C, P. FABRE, Initiation à la linguistique 2ème édition, Paris, Nathan, 1990, p.74.
4. RAEMDONCK, D. V, SIOUFFI, G. 1999 ; 100 fiches pour comprendre la linguistique, Paris,Bréal, , pp. 36-190.
5. ANDREAS, D. KLAUS, G et S. THOMAS ; 2019, Des parlers d'oïl à la francophonie, boston, decruyter..
6. NEVEU, F. ; 2004, Dictionnaire des sciences du langage, Paris, ARMAND COLIN.
7. BOYER, H ; 2017, Introduction à la sociolinguistique, Paris Dunod, p.p. 22-113.
8. CALV. J.L. et P. DUMOND ; 1999, Enquête sociolinguistique, Paris, Harmattan, p.15.
9. MUCCHIELLI. A ; 1996, Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociale, paris, A. Colin
10. ALAIN. P ; 2016, Lexicologie et sémantique lexicale : Notions fondamentales, Québec, Les Presses de l'Université de Montréal.
11. BLANHET. P ; 2000, la linguistique de terrain méthode et théorie, Alger, pub, p.138.
12. QUEFFELEC.Y, DERRADJI.V, DEBOV. D, SAMAALI\_DEKBOUK, Y. CERRAD-BENCHEFRA ; 2002, le français en Algérie lexique et dynamisme des langues, Bruxelles, Duculo, P.64-104.
13. CHAUDENSON. R, ROKOMALALA.D ; 2004, situations linguistiques de la francophonie état des lieux, Québec, Auf, p.5-47
14. MASHE. S ; 2008, Principe linguistique en pédagogie des langues ; Un traité de linguistique appliquée, Québec, pul, p.p. 77-177

## Sitographie

<https://www.axl.cefano.ulaval.ca/monde/famkhoisane.htm>. Consulté le 26.04.2024

<https://www.scribbr.fr/methodologie/entretien-recherche/> consulté le 12/05/2024

## Table des matières

|                                                                                                              |    |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Dédicace .....                                                                                               | 3  |
| Remerciements .....                                                                                          | 3  |
| Résumé .....                                                                                                 | 4  |
| Abstract .....                                                                                               | 4  |
| Introduction générale.....                                                                                   | 5  |
| Chapitre I : Étude préliminaire sur les parlers subsahariens dans les milieux universitaires algériens. .... | 5  |
| Introduction .....                                                                                           | 6  |
| 1.1 Les familles de langues en Afrique .....                                                                 | 6  |
| 1.1.1 La famille afro-asiatique.....                                                                         | 7  |
| 1.1.2 La famille nilo-saharienne.....                                                                        | 7  |
| 1.1.3 La famille Khoisane. ....                                                                              | 7  |
| 1.1.4 La famille Nigéro-congolais .....                                                                      | 8  |
| 1.2 La présentation de la communauté linguistique des étudiants subsahariens .....                           | 8  |
| 1.3 L’usage d’un français institutionnalisé dans les pays des étudiants subsahariens. ....                   | 10 |
| 1.3.1 L’usage d’un français institutionnalisé au Niger .....                                                 | 10 |
| 1.3.2 L’usage d’un français institutionnalisé au Mali.....                                                   | 11 |
| 1.3.3 L’usage d’un français institutionnalisé Tchadien .....                                                 | 11 |
| 1.3.4 Usage d’un français institutionnel au Bénin .....                                                      | 12 |
| 1.3.5 Usage d’un français institutionnel en Mauritanie .....                                                 | 12 |
| 1.3.6 Usage d’un français institutionnel au Sénégal .....                                                    | 13 |
| 1.4 Du subsahariens au français algérien.....                                                                | 13 |
| 1.4.1 La Variétés géographique.....                                                                          | 14 |
| 1.4.2 La Variétés historique.....                                                                            | 14 |
| 1.4.3 La Variation diatopique .....                                                                          | 14 |
| 1.4.4 La variation diastratique .....                                                                        | 15 |
| 1.4.5 La variation diagénique .....                                                                          | 15 |
| 1.4.6 La variation phonétique / phonologique.....                                                            | 15 |
| 1.5 Le français parlé en milieu subsaharien .....                                                            | 16 |
| 1.5.1 Le camfranglais/franglaise .....                                                                       | 16 |
| 1.5.2 Le nouchi .....                                                                                        | 17 |
| 1.5.3 Le franlof .....                                                                                       | 18 |
| 1.6 Le contact des langues.....                                                                              | 18 |
| 1.6.1 L’Alternance codique .....                                                                             | 19 |
| 1.6.1.1 L’alternance interphrastique :.....                                                                  | 19 |
| 1.6.1.2 L’Alternance intraphrastique .....                                                                   | 19 |
| 1.6.1.3 L’alternance extraphrastique .....                                                                   | 20 |
| 1.6.2 L’emprunt .....                                                                                        | 20 |

|                                                 |                                                              |                                     |
|-------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------|-------------------------------------|
| 1.6.2.1                                         | <i>L'emprunt lexical</i> .....                               | 20                                  |
| 1.6.2.2                                         | L'emprunt intégral.....                                      | 21                                  |
| 1.6.2.3                                         | L'emprunt hybride,.....                                      | 21                                  |
| 1.6.3                                           | Le calque .....                                              | 21                                  |
| 1.6.3.1                                         | Le calque morphologique .....                                | 22                                  |
| 1.6.3.2                                         | Le calque sémantique .....                                   | 22                                  |
| 1.6.3.3                                         | <i>Le calque phraséologique</i> .....                        | 22                                  |
| 1.6.4                                           | L'interférence .....                                         | 23                                  |
| 1.6.4.1                                         | L'interférence phonétique : .....                            | 23                                  |
| 1.6.4.2                                         | L'interférence morphosyntaxique (grammaticale) .....         | 23                                  |
| 1.6.4.3                                         | L'interférence syntaxique .....                              | 24                                  |
| 1.6.4.4                                         | L'interférence lexicale.....                                 | 24                                  |
| 1.6.4.5                                         | L'interférence sémantique .....                              | 24                                  |
| 1.7                                             | La représentation sociolinguistique .....                    | 24                                  |
| 1.7.1                                           | La représentation épilinguistique.....                       | 25                                  |
| 1.7.2                                           | La représentation idéologique .....                          | <b>Error! Bookmark not defined.</b> |
| 1.8                                             | La politique linguistique dans la pratique du français ..... | 26                                  |
| 1.8.1                                           | L'Aménagement linguistique .....                             | 27                                  |
| 1.8.2                                           | L'aménagement codique. ....                                  | 27                                  |
| 1.8.3                                           | L'aménagement de statuts .....                               | 27                                  |
|                                                 | Conclusion.....                                              | 29                                  |
| 2                                               | .....                                                        | 30                                  |
| Chapitre II : La constitution du corpus..... 30 |                                                              |                                     |
|                                                 | Introduction .....                                           | 31                                  |
| 2.1                                             | La grille d'observation .....                                | 31                                  |
| 2.2                                             | L'enquête en sciences du langage.....                        | 32                                  |
| 2.3                                             | Entretien .....                                              | 32                                  |
| 2.3.1                                           | l'entretien directif .....                                   | 33                                  |
| 2.3.2                                           | L'entretien non direct .....                                 | 33                                  |
| 2.3.3                                           | L'entretien semi-directives.....                             | 33                                  |
| 2.4                                             | Notre enquête .....                                          | 34                                  |
| 2.4.1                                           | Lieu d'enquête.....                                          | 34                                  |
| 2.4.2                                           | Public d'enquête .....                                       | 34                                  |
| 2.4.3                                           | Ecueil de terrain.....                                       | 35                                  |
| 3.                                              | Ecueil de terrain.....                                       | 36                                  |
| 2.5                                             | L'échantillon .....                                          | 36                                  |
| 2.5.1                                           | L'échantillon stratifié .....                                | 37                                  |
| 2.5.2                                           | Notre échantillon .....                                      | 37                                  |
| 2.6                                             | Le questionnaire .....                                       | 38                                  |

|                                                                                              |    |
|----------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| ..Questionnaire.....                                                                         | 38 |
| 2.7 L'enregistrement.....                                                                    | 40 |
| 2.8 Les conventions de transcription .....                                                   | 41 |
| Conclusion.....                                                                              | 43 |
| 3.....                                                                                       | 44 |
| Chapitre III : Analyse et interprétation du corpus .....                                     | 44 |
| Introduction .....                                                                           | 45 |
| 3.1 Les facteurs influençables des pratiques langagières .....                               | 45 |
| 3.1.1 L'influence des langues maternelles.....                                               | 45 |
| 3.2 Les caractéristiques des pratiques langagières des étudiants subsahariens .....          | 47 |
| 3.2.1 L'Alternance codique .....                                                             | 48 |
| 3.2.2 L'alternance codique intraphrastique.....                                              | 49 |
| 3.2.3 L'Alternance codique interphrastique.....                                              | 49 |
| 3.2.4 Les interférences.....                                                                 | 50 |
| 3.2.4.1 L'interférences phonétiques.....                                                     | 50 |
| 3.2.4.2 L'interférence lexico-sémantique .....                                               | 50 |
| 3.2.4.3 Les interférences morphosyntaxiques.....                                             | 51 |
| Tableau 1 : Les interférences linguistique commises dans les conversations .....             | 55 |
| 3.3 La suppression du (ne) et de (il) de la négation.....                                    | 56 |
| Tableau n° 2 : Les séquences manifestant la suppression du « ne » de la négation et du ..... | 57 |
| Conclusion.....                                                                              | 58 |
| Conclusion générale .....                                                                    | 59 |
| Références bibliographiques .....                                                            | 62 |
| Table des matières .....                                                                     | 65 |

# Annex 1

## Questionnaire

Ce questionnaire est destiné aux étudiants universitaires subsahariens résidents en Algérie.

Sexe: Femelle

Age: 22 ans

Nationalité: Italienne

spécialité: Chimie Macromoléculaire

Répondez de manière concise et précise aux questions suivantes

1. Quelle langue parlez-vous et donnez un exemple?  
Le bambara. Ex: Ne Kadjama ya Mali de hie.
2. Que représente pour vous la langue française?  
Traduction de mon pays c'est le Mali.  
Une langue éducative, étant donné que j'ai fait toutes mes études avec cette langue.
3. Faites-vous la différence entre le français des étudiants algériens et français des étudiants étrangers; dis-nous sur quel plan?  
Oui il y a une très grande différence. Les étudiants algériens ont dans une certaine mesure des problèmes à communiquer en français, que ce soit au quotidien ou à l'école.
4. Depuis votre arrivée en Algérie, est-ce que votre manière de parler le français a changé ou a évolué?  
Pas vraiment, ce n'est que ma manière de parler français avec les algériens est différente de mon français normal. J'ai très fréquemment en fait la conversation sans avoir à changer ma façon de parler.
5. Connaissez-vous quelques mots de votre langue qui existent dans la langue française et vis-versa?  
Oui il y en a, tels que les mots chausures, étude, eau, maison, cheval, chats, nourriture, calcul, mélange, etc.
6. Y a-t-il une alternance (mélange) entre votre langue et la langue française dans l'utilisation quotidienne?; vous donnez quelques exemples.  
Oui il y en a: Tomate = Tomate; Fleur = Fleur;  
De la école toja "Les Castors". Trad: Mon école s'appelle "Les Castors".
7. Faites-vous la différence entre le français que vous parlez quotidiennement et le français standard?  
Oui il y a une très grande différence.
8. Avez-vous des difficultés de la compréhension quand un étudiant ou un enseignant algérien parle le français; Pourquoi?  
Oui car souvent les phrases sont encadrées et il y a des mots clés qu'ils disent en arabe donc ça attire la compréhension.
9. Employez-vous quelques mots arabes dans votre usage quotidien du français?  
Pas vraiment, sauf dans des cas précis comme lors d'un achat, ou en essayant de me faire mieux comprendre par un algérien.
10. Connaissez-vous la signification de ces mots et dis-nous s'ils appartiennent à quelle langue: Makanda, Makamoudj et Moudj?  
Makanda = Étrangers Noirs, Makamoudj = Algériens Noirs  
Moudj = Algériens.
11. Quelle(s) langue(s) parlez-vous lorsque vous êtes en face un locuteur algérien non-francophone?  
L'anglais.

### Questionnaire

Ce questionnaire est destiné aux étudiants universitaires subsahariens résidents en Algérie.

Sexe : Masculin

âge : 19 ans

Nationalité : Malienne

spécialité : Sciences sociales

Répondez de manière concise et précise aux questions suivantes

1. Quelle langue parlez-vous et donnez un exemple ?  
je parle la langue Bambara  
Exemple So Neison
2. Que représente pour vous la langue française ?  
pour moi la langue française représente la  
langue du travail.
3. Faites-vous la différence entre le français des étudiants algériens et français des étudiants étrangers : dis-nous sur quel plan ?  
C'est la différence entre le français des étudiants  
C'est que les accents ne sont pas les mêmes
4. Depuis votre arrivée en Algérie, est-ce que votre manière de parler le français a changé ou a évolué ?  
Depuis mon arrivée en Algérie je fais donc  
de parler je parle est ~~gote~~ en normale
5. Connaissez-vous quelques mots de votre langue qui existent dans la langue française et vice-versa ?  
Le mots de notre langue qui existe dans la  
langue français m'ère
6. Y a-t-il une alternance (mélange) entre votre langue et la langue française dans l'utilisation quotidienne ? vous donnez quelques exemples ?  
Oui il y a une mélange entre notre langue. Exemple  
donc Oui et et
7. Faites-vous la différence entre le français que vous parlez quotidiennement et le français standard ?  
La différence entre le français que je parle quoti-  
diennement et le français standard n'a pas de différence
8. Avez-vous des difficultés de la compréhension quand un étudiant ou un enseignant algérien parle le français. Pourquoi ?  
Non pas tellement
9. Employez-vous quelques mots arabes dans votre usage quotidien du français ?  
Non je connais pas
10. Connaissez-vous la signification de ces mots et dis-nous s'ils appartiennent à quelle langue : Makanda, Makamoudj et Moudj ?  
je connais un le Makanda
11. Quelle(s) langue(s) parlez-vous lorsque vous êtes en face d'un locuteur algérien non-francophone ?  
je me débrouille de leur langue

### Questionnaire

Ce questionnaire est destiné aux étudiants universitaires subsahariens résidents en Algérie.

Sexe : *H*  
Nationalité : *Italienne*  
Âge : *22*  
spécialité : *Agronomie*

Répondez de manière concise et précise aux questions suivantes

1. Quelle langue parlez-vous et donnez un exemple ?  
*Bambara « Au ni tché »*
2. Que représente pour vous la langue française ?  
*C'est une langue ~~de~~ coloniale*
3. Faites-vous la différence entre le français des étudiants algériens et français des étudiants étrangers : dis-nous sur quel plan ?  
*Oui. Prononciation des mots*
4. Depuis votre arrivée en Algérie, est-ce que votre manière de parler le français a changé ou a évolué ?  
*Aucune idée*
5. Connaissez-vous quelques mots de votre langue qui existent dans la langue française et vice-versa ?  
*Néré*
6. Y a-t-il une alternance (mélange) entre votre langue et la langue française dans l'utilisation quotidienne ? : vous donnez quelques exemples.  
*Oui. Exemple : mais, pourquoi*
7. Faites-vous la différence entre le français que vous parlez quotidiennement et le français standard ?  
*Non*
8. Avez-vous des difficultés de compréhension quand un étudiant ou un enseignant algérien parle le français. Pourquoi ?  
*Au tout début oui, mais après je me suis habitué*
9. Employez-vous quelques mots arabes dans votre usage quotidien du français ?  
*Oui*
10. Connaissez-vous la signification de ces mots et dis-nous s'ils appartiennent à quelle langue : Makanda, Makamoudj et Moudj ?  
*Oui. Aucune idée*
11. Quelle(s) langue(s) parlez-vous lorsque vous êtes en face d'un locuteur algérien non-francophone ?  
*Je mélange entre <sup>de</sup> douja, français, mime*

### Questionnaire

Ce questionnaire est destiné aux étudiants universitaires subsahariens résidents en Algérie.

Sexe : Femme

Âge : 23 ans

Nationalité : Malienne

spécialité : SNV

Répondez de manière concise et précise aux questions suivantes

1. Quelle langue parlez-vous et donnez un exemple ?

Bamanakan. Exemple : aw-nin, sɔgɔma

2. Que représente pour vous la langue française ?

Une langue d'enseignement

3. Faites-vous la différence entre le français des étudiants algériens et français des étudiants étrangers <sup>dites</sup> dis-nous sur quel plan ?

Oui, sur grammair (faiblesse dans la conjugaison)

4. Depuis votre arrivée en Algérie, est-ce que votre manière de parler le français a changé ou a évolué ?

A changer (diminuer)

5. Connaissez-vous quelques mots de votre langue qui existent dans la langue française et vice-versa ?

Bidon

6. Y a-t-il une alternance (mélange) entre votre langue et la langue française dans l'utilisation quotidienne ? vous donnez quelques exemples :

Oui, Exemple : Seau,

7. Faites-vous la différence entre le français que vous parlez quotidiennement et le français standard ?

Oui

8. Avez-vous des difficultés de la compréhension quand un étudiant ou un enseignant algérien parle le français. Pourquoi ?

Oui, car ils mélangent l'arabe et français

9. Employez-vous quelques mots arabes dans votre usage quotidien du français ?

Oui

10. Connaissez-vous la signification de ces mots et dis-nous s'ils appartiennent à quelle langue : Makanda, Makamoudj et Moudj ?

Makanda, Makamoudj et Moudj appartiennent à l'arabe

11. Quelle(s) langue(s) parlez-vous lorsque vous êtes en face d'un locuteur algérien non-francophone ?

Français

## Annex 2

### Questionnaire

Ce questionnaire est destiné aux étudiants universitaires subsahariens résidents en Algérie.

Sexe : Féminin

Âge : 20ans

Nationalité : Tchadienne

spécialité : S.N.V (Science de la nature et de la vie)

Répondez de manière concise et précise aux questions suivantes

1. Quelle langue parlez-vous et donnez un exemple ?  

Je peux parler l'anglais et le français  
\* Anglais: ex: I know how to speak English language.  
\* Français: ex: je sais parler le français
2. Que représente pour vous la langue française ?  

la langue française pour moi est une grande langue de communication internationale, c'est aussi un atout pour ma carrière professionnelle et à travers cela on peut aussi apprendre plusieurs autres langues et cultures également.
3. Faites-vous la différence entre le français des étudiants algériens et français des étudiants étrangers : dis-nous sur quel plan ?  

je dirais non car ce que se sont les mêmes choses (habitudes) mais à l'exception de ceux qui ne sont pas bilingues et qui le débrouillent pour s'exprimer en cela.
4. Depuis votre arrivée en Algérie, est-ce que votre manière de parler le français a changé ou à évoluer ?  

oui bien sûr! j'apporte plusieurs je dirais que ça lui évolue plutôt bien car ce n'est pas une étudiante, je dirais de nouvelles mots et expressions de mon pays qui existent dans la langue française et vis-versa.
5. Connaissiez-vous quelques mots de votre langue qui existent dans la langue française et vis-versa ?  

oui bien sûr! il existe plusieurs lang. mots de ma langue qui existent dans la langue française.
6. Y a-t-il une alternance (mélange) entre votre langue et la langue française dans l'utilisation quotidienne ? : vous donnez quelques exemples.  

Evidemment que oui à l'exemple de certains mots de liaison comme "mais"; "normalement"; l'expression des mois et des jours de la semaine comme "lundi, mardi... janvier, février... l'appellation de certains objets comme le "bidon" par exemple et bien d'autres.
7. Faites-vous la différence entre le français que vous parlez quotidiennement et le français standard ?  

je dirais non, ce sont les mêmes.
8. Avez-vous des difficultés de la compréhension quand un étudiant ou un enseignant algérien parle le français. Pourquoi ?  

pas vraiment car ce que certains sont bilingues et s'expriment normalement en français donc pour ceux-ci on se comprend très bien mais pour d'autres qui ne le sont pas, ce n'est pas un problème car ça passe que tout de même ils ne débrouillent mieux par que la compréhension soit parfaite.
9. Employez-vous quelques mots arabes dans votre usage quotidien du français ?  

oui bien sûr! Généralement lorsque je communique avec un ou une algérienne.
10. Connaissiez-vous la signification de ces mots et dis-nous s'ils appartiennent à quelle langue : Makanda, Makamoudj et Moudj ?  

\* Moudj: ce mot vient de l'Arabe d'Algérie, ce qui signifie généralement un garçon ou un homme.
11. Quelle(s) langue(s) parlez-vous lorsque vous êtes en face un locuteur algérien non-francophone ?  

l'anglais ou le dialecte, soit le parler, au cas contraire j'utilise l'arabe local de mon pays le Tchad ou que c'est d'un peu similaire à l'arabe de l'Algérie et ensuite ça marche.

Annex 3

Questionnaire

Ce questionnaire est destiné aux étudiants universitaires subsahariens résidents en Algérie.

Sexe : Féminin

âge : 20 ans

Nationalité : NIGÉRIENNE

spécialité : science géométrique

Répondez de manière concise et précise aux questions suivantes

- Quelle langue parlez-vous et donnez un exemple ?  
Je parle en vermaculaine, je peux citer quelques lignes de texte que: *l'ami ma haoussa*, et le français qui est ma langue officielle.
- Que représente pour vous la langue française ?  
Selon moi c'est une langue officielle en même temps c'est une langue qu'on parle (manie) dans les pays francophones.
- Faites-vous la différence entre le français des étudiants algériens et français des étudiants étrangers : dis-nous sur quel plan ?  
oui il y a pratiquement une différence entre les deux.
- Depuis votre arrivée en Algérie, est-ce que votre manière de parler le français a changé ou a évolué ?  
Non depuis mon arrivée en Algérie mon niveau de français n'a évolué, il est toujours intact.
- Connaissez-vous quelques mots de votre langue qu'existe dans la langue française et vis-versa ?  
Non y'a aucun mot en ma langue maternelle qui signifie la même chose en français et vice-versa.
- Y'a-t-il une alternance (mélange) entre votre langue et la langue française dans l'utilisation quotidienne ? vous donnez quelques exemples :  
oui, en communiquant on remarque une alternance entre ma langue et le français. si je suis me le personnel y'a même des mots qui sont empruntés dans ma langue mais que j'emploie en français.
- Faites-vous la différence entre le français que vous parlez quotidiennement et le français standard ?  
oui je dirai qu'il y'a une différence puisque personnellement quand je parle je fais tout moi-même sans parler un simple français pour que la personne ne face de moi rien de spécial quelque chose.
- Avez-vous des difficultés de la compréhension quand un étudiant ou un enseignant algérien parle le français. Pourquoi ?  
Non j'ai pas un problème de communication ou bien de compréhension avec les enseignants car j'arrive à peine de se comprendre.
- Employez-vous quelques mots arabes dans votre usage quotidien du français ?  
Effectivement, surtout si il s'agit de parler religieusement.
- Connaissez-vous la signification de ces mots et dis-nous s'ils appartiennent à quelle langue : Makanda, Makamoudj et Moudj ?  
En vérité je connais pas trop la provenance de ces mots mais je les ai vus dans leurs définitions en termes claires.
- Quelle(s) langue(s) parlez-vous lorsque vous êtes en face un locuteur algérien non-francophone ?  
habituellement je communique en gestuel, par contre en cas d'une mauvaise je me procure de google traduction.

### Questionnaire

Ce questionnaire est destiné aux étudiants universitaires subsahariens résidents en Algérie.

Sexe : Masculin

âge : 30 ans

Nationalité : Nigérienne.

spécialité : Science et technologie.

Répondez de manière concise et précise aux questions suivantes

1. Quelle langue parlez-vous et donnez un exemple ?

Le Zarma : Matarango qui veut dire comment-allez-vous ?

2. Que représente pour vous la langue française ?

La langue française représente pour moi une langue d'administration et d'étude.

3. Faites-vous la différence entre le français des étudiants algériens et français des étudiants étrangers : dis-nous sur quel plan ?

Oui car il y'en a beaucoup d'étudiants ne savent pas s'exprimer en français.

4. Depuis votre arrivée en Algérie, est-ce que votre manière de parler le français a changé ou a évolué ?

Oui car ici en algérie je parle la majeure partie du temps en français avec les autres étudiants étrangers.

5. Connaissez-vous quelques mots de votre langue qui existent dans la langue française et vice-versa ?

Merci dans ma langue je ne connais aucun mot qui existe aussi dans le français.

6. Y a-t-il une alternance (mélange) entre votre langue et la langue française dans l'utilisation quotidienne ? : vous donnez quelques exemples :

Oui  
Matmo eu

7. Faites-vous la différence entre le français que vous parlez quotidiennement et le français standard ?

Non

8. Avez-vous des difficultés de la compréhension quand un étudiant ou un enseignant algérien parle le français : Pourquoi ?

Oui parce qu'ils sont habitués à parler le arabe et du coup, ils s'expriment un peu vite pour moi.

9. Employez-vous quelques mots arabes dans votre usage quotidien du français ?

Non.

10. Connaissez-vous la signification de ces mots et dis-nous s'ils appartiennent à quelle langue : Makanda, Makamoudj et Moudj ?

Oui, mais je connais pas exactement à quelle langue est-ce qu'ils appartiennent.

11. Quelle(s) langue(s) parlez-vous lorsque vous êtes en face un locuteur algérien non-francophone ?

Aucune, mais j'utilise les signes ou des photos pour lui faire comprendre.

## Annex 4

### Questionnaire

Ce questionnaire est destiné aux étudiants universitaires subsahariens résidents en Algérie.

Sexe : Masculin      âge : 26 ans      spécialité : protection des végétaux  
 Nationalité : Mauritanienne

Répondez de manière concise et précise aux questions suivantes

1. Quelle langue parlez-vous et donnez un exemple ?  
 je parle la langue : pulavé dans le ethnique appelé peuls
2. Que représente pour vous la langue française ?  
 C'est une langue intermédiaire que j'ai apprise et ça me permet de communiquer avec d'autres
3. Faites-vous la différence entre le français des étudiants algériens et français des étudiants étrangers : dis-nous sur quel plan ?  
 bien sûr que oui, sur le plan de l'avant les étrangers parle bien plus souvent que les Algériens
4. Depuis votre arrive en Algérie, est-ce que votre manière de parler le français a changé ou à évoluer ?  
 Non, pas tellement
5. Connaissez-vous quelques mots de votre langue qu'existe dans la langue française et vis-versa ?  
 Non je crois pas que ça existe
6. Y a-t-il une alternance (mélange) entre votre langue et la langue française dans l'utilisation quotidienne ? : vous donnez quelques exemples :  
 oui y'a ça je mélange souvent l'arabe et la langue française et ma langue maternelle
7. Faites-vous la différence entre le français que vous parlez quotidiennement et le français standard ?  
 oui y'en a une différence même si c'est pas large
8. Avez-vous des difficultés de la compréhension quand un étudiant ou un enseignant algérien parle le français : Pourquoi ?  
 - Pour l'étudiant oui car ils ont un peu la difficulté  
 - mais les enseignants je comprends pour la plus part
9. Employez-vous quelques mots arabes dans votre usage quotidien du français ?  
 oui parfois
10. Connaissez-vous la signification de ces mots et dis-nous s'ils appartiennent à quelle langue : Makanda, Makamoudj et Moudj ?  
 - Makanda : une personne avec peau noire  
 - Moudj : ça vient de mots maudjahidine en arabe
11. Quelle(s) langue(s) parlez-vous lorsque vous êtes en face un locuteur algérien non-francophone ?  
 je parle arabe avec eux ou le rijaah

Questionnaire

Ce questionnaire est destiné aux étudiants universitaires subsahariens résidents en Algérie.

Sexe : F

âge :

Nationalité : Malienne

spécialité : Cyber-sécurité et Intelligence Artificielle

Répondez de manière concise et précise aux questions suivantes

1. Quelle langue parlez-vous et donnez un exemple ?  
La langue que je parle est le Bambara ,  
Exemple pour dire " mon père " on dit " m'fah "
2. Que représente pour vous la langue française ?  
C'est une langue étrangère, c'est la langue avec  
laquelle j'étudie.
3. Faites-vous la différence entre le français des étudiants algériens et français des étudiants étrangers : dis-nous sur quel plan ?  
Non, à part l'accent, j'ai pas de différence pour  
moi.
4. Depuis votre arrivée en Algérie, est-ce que votre manière de parler le français a changé ou à évoluer ?  
Une évolution je ne pense pas, mais peut être un  
changement dans façon de parler.
5. Connaissez-vous quelques mots de votre langue qui existe dans la langue française et vis-versa ?  
Oui, la traduction du mot " tomate " ne change pas sauf qu'à la  
fin on ajoute un " i " et ça devient " tomati " ,  
pour le cas inverse je ne connais aucun mot.
6. Y'a-t-il une alternance (mélange) entre votre langue et la langue française dans l'utilisation quotidienne ? : vous donnez quelques  
exemples :  
Oui, dans ma vie de tous les jours, j'ai tendance à mélanger  
les deux langues. Exemple : Au lieu de dire " Tu vas au marché ? " ,  
je dis " Tu vas au souk ? " .
7. Faites-vous la différence entre le français que vous parlez quotidiennement et le français standard ?  
Non
8. Avez-vous des difficultés de la compréhension quand un étudiant ou un enseignant algérien parle le français. Pourquoi ?  
Non, j'ai <sup>pas</sup> des difficultés à les comprendre, car  
pour moi c'est le même français, c'est l'accent qui diffère.
9. Employez-vous quelques mots arabes dans votre usage quotidien du français ?  
Non
10. Connaissez-vous la signification de ces mots et dis-nous s'ils appartiennent à quelle langue : Makanda, Makamoudj et Moudj ?  
Oui, Makanda : étranger/mah ; Makamoudj : mon algérien (me)  
Moudj : les algériens. Non je ne connais pas l'origine de ces  
mots.
11. Quelle(s) langue(s) parlez-vous lorsque vous êtes en face un locuteur algérien non-francophone ?  
Pour un algérien non-francophone, j'utilise l'anglais

### Questionnaire

Ce questionnaire est destiné aux étudiants universitaires subsahariens résidents en Algérie.

Sexe : M

Âge : 22

Nationalité : Malienne

Spécialité : Ecologie et environnement

Répondez de manière concise et précise aux questions suivantes

1. Quelle langue parlez-vous et donnez un exemple ?  
français. Je comprends le questionnaire.   
Bambou : l'ibekaf dominé de yé sé gél. aljasi.
2. Que représente pour vous la langue française ?  
un moyen de communication et d'apprentissage.
3. Faites-vous la différence entre le français des étudiants algériens et français des étudiants étrangers : dis-nous sur quel plan ?  
oui, donc la tonalité et le vocabulaire employé par les uns et les autres.
4. Depuis votre arrivée en Algérie, est-ce que votre manière de parler le français a changé ou a évolué ?  
elle est restée intacte.
5. Connaissez-vous quelques mots de votre langue qui existent dans la langue française et vice-versa ?  
oui.
6. Y a-t-il une alternance (mélange) entre votre langue et la langue française dans l'utilisation quotidienne ? : vous donnez quelques exemples ?  
oui, a grande mesure trop.
7. Faites-vous la différence entre le français que vous parlez quotidiennement et le français standard ?  
oui.
8. Avez-vous des difficultés de la compréhension quand un étudiant ou un enseignant algérien parle le français : Pourquoi ?  
oui, car l'agencement des mots est souvent obscur.
9. Employez-vous quelques mots arabes dans votre usage quotidien du français ?  
oui.
10. Connaissez-vous la signification de ces mots et dis-nous s'ils appartiennent à quelle langue : Makanda, Makamoudj et Moudj ?  
Je n'en connais pas.
11. Quelle(s) langue(s) parlez-vous lorsque vous êtes en face d'un locuteur algérien non-francophone ?  
un mélange de français et quelques mots que je connais.

Questionnaire

Ce questionnaire est destiné aux étudiants universitaires subsahariens résidents en Algérie.

Sexe: Femme

âge: 23 ans

Nationalité: Malienne

spécialité: SNV

Répondez de manière concise et précise aux questions suivantes

1. Quelle langue parlez-vous et donnez un exemple ?

Bambara. Exemple: aw-min, sɔgɔma

2. Que représente pour vous la langue française ?

Une langue d'enseignement

3. Faites-vous la différence entre le français des étudiants algériens et français des étudiants étrangers : dites nous sur quel plan ?

Oui, sur la grammaire (faiblesse dans la conjugaison)

4. Depuis votre arrivée en Algérie, est-ce que votre manière de parler le français a changé ou a évolué ?

À changer (diminuer)

5. Connaissez-vous quelques mots de votre langue qui existent dans la langue française et vice-versa ?

Bidon

6. Y a-t-il une alternance (mélange) entre votre langue et la langue française dans l'utilisation quotidienne ? vous donnez quelques exemples :

Oui, Exemple: Seau,

7. Faites-vous la différence entre le français que vous parlez quotidiennement et le français standard ?

Oui

8. Avez-vous des difficultés de la compréhension quand un étudiant ou un enseignant algérien parle le français : Pourquoi ?

Oui, car ils mélangent l'arabe et français

9. Employez-vous quelques mots arabes dans votre usage quotidien du français ?

Oui

10. Connaissez-vous la signification de ces mots et dis-nous s'ils appartiennent à quelle langue : Makanda, Makamoudj et Moudj ?

Makanda, Makamoudj et Moudj appartiennent à l'arabe.

11. Quelle(s) langue(s) parlez-vous lorsque vous êtes en face un locuteur algérien non-francophone ?

Français

